

ASSOCIATION FRANÇAISE
POUR L'ETUDE DE L'AGE DU FER



Bulletin intérieur n°**3**

1 9 8 5

LE MOT DU PRESIDENT

Voici paru le **troisième** bulletin de liaison de notre association. Je pourrais me féliciter du succès des Colloques de l'Age du Fer ou de la participation accrue à nos réunions provinciales ou parisiennes. Sans parler de la constitution de groupes d'étude ou de commissions qui se chargeraient d'animer les différents secteurs de notre recherche.

Cependant, je pense qu'une saine critique de nos activités peut entraîner dans un futur que je souhaite proche, l'amélioration de ce bulletin, mais aussi de nos Colloques et des chantiers ouverts ou à ouvrir.

En premier lieu je déplore le retard pris par la parution du Colloque de Chalon. Les responsables locaux ou nationaux n'y sont pour rien. Nous attendions en 1984 la subvention CNRS qui complète celle de la SDA afin d'imprimer un numéro spécial de la RAE. La subvention sera paraît-il versée en 1985 ? Nous espérons tous que les Actes d'Angoulême aideront, grâce à l'appui et au dévouement de nos collègues charentais, à rattraper ce fâcheux retard.

Ensuite, pour le Bulletin de Liaison, on remarquera que la plupart de nos adhérents tiennent à signaler l'état de leurs chantiers, leurs découvertes intéressantes, voire l'orientation de leurs recherches. Mais bon nombre de nos lecteurs aimeraient avoir quelques lumières sur d'autres sites, sur d'autres trouvailles, même s'il ne s'agit pas d'investigations de membres de l'AFEAF. Nous sommes mal informés aussi sur les sauvetages urgents, sur les découvertes fortuites. Un recoupement s'imposerait avec les autorisations officielles délivrées par le CSRA ou les Directeurs d'Antiquités. A noter ici, que les recherches à cheval sur la limite Bronze/Fer nous échappent en partie de par l'existence d'une coupure administrative ubuesque. Enfin, une brève chronique du bulletin pourrait être consacrée à un résumé des résultats acquis sur un terrain qui ne concerne pas statutairement l'AFEAF, le Midi-Méditerranéen.

En troisième lieu, on souhaiterait voir figurer dans le Bulletin de Liaison des informations sur les recherches poursuivies par des collègues adhérents ou non sur les programmes financés par la SDA, CNRS, etc... S'y ajouteraient des indications bibliographiques sur des ouvrages récemment parus en France et à l'étranger. Malgré des efforts certains nous sommes encore plus ou moins victimes du complexe hexagonal !

A ce sujet, je suis heureux de constater que des notes sur les chantiers suisses ou belges occupent quelque place dans le Bulletin ou les volumes consacrés aux Colloques. Nos collègues Allemands contribuent aussi à établir des liaisons avec l'AFEAF. Quant aux chercheurs britanniques, irlandais, espagnols, sans parler de participation active de ceux des pays de l'Est, ils participent activement à l'animation de nos Colloques. Qu'ils en soient remerciés. Mais nous aimerions aussi recevoir d'eux, à l'occasion, un petit résumé concernant les investigations relatives à l'Age du Fer dans leurs pays respectifs. Certes, le travail ne manque pas aux uns et aux autres, mais je persiste à croire que l'information rapide et extensive est nécessaire dans la recherche archéologique.

C'est dans les perspectives indiquées ci-dessus, que je vous souhaite à tous un franc succès pour vos travaux durant cette année 1985.

J.P. MILLOTTE.

TOUR DE FRANCE SUR LE TERRAIN

NOUVELLES RECHERCHES SUR L'OPPIDUM DU CRET CHATELARD

(Saint Marcel de Felines - Loire)

En 1984, un programme de recherches concernant l'étude de l'implantation et de l'évolution de l'habitat et de la société à l'Age du Fer en pays ségusiave a pu être mis en place dans le cadre de l'appel d'offres A.T.P. Archéologie.

Compte tenu des nombreux travaux menés jusqu'à ce jour dans cette région nord-est du Massif Central - et en particulier dans le département de la Loire - mais aussi de l'absence d'études d'ensemble, il nous semblait intéressant et urgent de dresser un bilan général.

Dans cette perspective nous avons choisi d'orienter la réalisation de ce programme selon deux axes privilégiés :

- *habitat ouvert* : plusieurs travaux sont en cours afin d'exploiter la documentation mise au jour ces dernières années lors de sauvetages sur les sites de Roanne, Feurs et Poncins (Goincet), en vue de publications d'ensemble ;

- *oppida* : reprise des travaux de terrain (prospection aérienne et au sol, relevés topographiques, sondages ponctuels) sur les oppida actuellement connus dans la Loire, afin d'en cerner l'étendue, étudier le système défensif et proposer des éléments de chronologie.

L'OPPIDUM DU CRET CHATELARD

L'objectif fixé pour 1984 portait sur la reconnaissance, le relevé et l'identification de la structure défensive du site du Crêt Châtelard (Saint-Marcel-de-Félines, Loire).

Le site du Crêt Châtelard est localisé à la limite nord de la plaine du Forez, au cœur même du pays ségusiave. Il occupe, sur la rive droite de la Loire, un plateau protégé sur trois faces par des pentes abruptes surplombant le fleuve de plus de 70 m et barré sur son seul côté accessible par une butte en terre et pierres artificielle.

Le site est connu depuis longtemps mais c'est aux travaux de V. DURAND et A. CHAVERONDIER à la fin du siècle dernier que nous devons son identification comme oppidum gaulois : un tracé de l'enceinte qui entoure le plateau est relevé ; une étude de la structure du rempart est effectuée : il est décrit comme un *murus gallicus*.

Dans les années 1970, des fouilles pratiquées au centre du plateau ont permis, en livrant un abondant mobilier, de préciser la chronologie de l'occupation : essentiellement la deuxième moitié du I^{er} siècle avant Jésus-Christ.

Par ailleurs le site a connu une forte réoccupation aux I^{er} et



position

ensemble du site du Cret Chatelard

et après les relevés d'altitude

II^{ème} siècles caractérisée par un grand nombre de puits à eau, dont une quarantaine ont été fouillés au siècle dernier.

Deux opérations (sauvetage urgent et fouille programmée) ont permis de vérifier et compléter les observations anciennes concernant l'identification et le relevé topographique général du rempart.

- le rempart est bien de type *murus gallicus*. Les observations faites par V. DURAND se trouvent partout confirmées.

Le mur est établi sur une terrasse (largeur : 3 m) aménagée dans le rocher, dans le tiers supérieur de la pente. Le mur lui-même est de largeur constante (2,5 m) sur sa partie conservée intégralement (1 m environ). Il est composé d'un parement de gros blocs de 60 à 70 cm d'épaisseur. Le blocage interne est constitué de blocs plus petits, mêlés à de la pierraille, sans ordre apparent. Plusieurs fiches en fer d'une vingtaine de cm de longueur ont été découvertes sur le bord du parement, à une quarantaine de cm au-dessus de la base du mur. Mais la structure même du rempart (pierres sèches) et sa conservation médiocre n'ont pas permis d'étudier plus précisément l'organisation du poutrage interne.

La datation même de la construction du mur reste problématique. Il convient cependant de souligner l'absence de toute trace de remaniement ou de reconstruction du rempart : il semble bien avoir été construit d'un seul jet sur tout son développement.

Par ailleurs, dès avant notre ère le mur était déjà au moins partiellement écroulé : de ce point de vue, l'absence de tout élément d'époque romaine dans les secteurs fouillés - alors qu'ils sont aussi présents sur tout le plateau - paraît significative. Mais dans l'état actuel des recherches, il est seulement possible de fixer le *terminus post quem* de la construction du rempart grâce au mobilier contenu dans des couches détritiques appuyées contre le mur : avant le 3^{ème} quart du I^{er} siècle avant Jésus-Christ.

Un fait totalement nouveau dans la chronologie d'occupation du site réside dans la présence de quelques fragments de céramique vraisemblablement attribuables à une phase de transition entre le I^{er} et le 2^{ème} Age du Fer. Ces éléments permettent d'envisager les modalités de l'implantation humaine sur ce site de hauteur sous un jour nouveau.

En ce qui concerne le développement de l'enceinte, les relevés et prospections de 1984 ont permis de la suivre dans son ensemble (cf. plan). Ne tenant aucun compte des courbes de niveau, le rempart suit rigoureusement la rupture de pente sur 3 faces. Seule reste posée la question des accès au site ainsi que celle de l'organisation du secteur barré par la butte artificielle.

Ces relevés confrontés aux découvertes anciennes et aux fouilles récentes permettent donc de reconstituer un site enclos d'une superficie d'une vingtaine d'hectares.

Michel VAGINAY

LA NECROPOLE GAULOISE DE FEURS

Le nom et l'importance de Feurs dans l'antiquité sont bien connus depuis fort longtemps par le biais des textes anciens et des documents épigraphiques. Depuis le siècle dernier, les chercheurs sont unanimes pour assimiler Feurs au *Forum Segusiavorum*, capitale gallo-romaine de la tribu ségusiave.

Jusqu'à ces dernières années pourtant, les origines de l'occupation du site étaient totalement méconnues : Feurs était considérée comme une création romaine *ex nihilo* sous Auguste dans une perspective de romanisation des populations indigènes. Or, trois fouilles de sauvetage urgent pratiquées en 1978, 1980 et 1981 au coeur de la ville antique ont révélé la présence sous les niveaux romains d'un habitat permanent installé au moins dès la fin du II^e siècle, et ayant fonctionné durant les 2 premiers tiers du I^{er} siècle avant notre ère.

La localisation des divers points de découverte de vestiges gaulois suggère une extension de l'occupation sur une superficie minimum de 2 à 3 ha au milieu du I^{er} siècle avant Jésus-Christ.

Tout récemment, en février 1984, c'est à nouveau une intervention d'urgence lors de l'implantation d'un immeuble privé au sein de la ville actuelle qui a permis la localisation et la fouille d'une partie de la nécropole gauloise correspondant à l'habitat indigène.

Hormis une série de tranchées sondages préliminaires, une surface de plus de 150 m² d'un seul tenant a été fouillée après décapage à la pelle mécanique. Les structures étudiées relèvent de 2 ensembles chronologiquement différents :

1- Ilot d'habitat gallo-romain :

Un carrefour de 2 rues se coupant à angle droit a été repéré. Ces voies flanquées de fossés étaient bordées d'habitats précédés d'un portique.

La mise en place de ces divers éléments semble avoir été effectuée dans le courant du règne de Tibère.

2- La nécropole gauloise :

Immédiatement à la base des premiers niveaux des voies et de l'habitat à portique, une couche d'occupation assez diffuse et pratiquement dépourvue de mobilier scelle les niveaux de la nécropole.

Cette dernière se présente sous la forme d'une série de fosses généralement circulaires ou ovales - ou plus rarement rectangulaires - ne dépassant pratiquement pas un demi-mètre carré de superficie et une trentaine de cm de profondeur. Ces fosses s'ouvrent pour la plupart au sommet du terrain naturel fortement tassé et formant sol.

58 tombes ont pu être repérées et fouillées sur l'ensemble des secteurs décapés. Il s'agit de dépôts d'incinération. Dans la plupart des cas les ossements incinérés recueillis sur le bûcher sont soigneusement triés et lavés ; ils sont déposés au fond de la fosse de la sépulture, soit en pleine terre, soit dans une assiette. Ils sont généralement recouverts d'une ou plusieurs assiettes renversées. Plus rarement (4 cas) un vase de forme haute sert d'urne cinéraire ; dans deux ou trois cas seulement les os sont déposés au fond de la tombe et ne sont accompagnés d'aucun mobilier. Le plus souvent les offrandes sont composées d'une série de céramiques, dont le nombre varie de 2 à plus de 20 récipients différents, la moyenne se situant aux environs d'une demi-douzaine de vases. Il s'agit en général de céramiques surcuites, voire fortement déformées par la chaleur, provenant du bûcher. Elles sont accompagnées de divers mobiliers métalliques : nombreuses fibules en fer, des coutelas en fer, et plus rarement des armes : épées (2 cas), pointe de javelot (1 cas).

Le remplissage de la fosse est généralement effectué avec les cendres du bûcher jusqu'au niveau du sol de la nécropole. Souvent un petit tertre de centres et de tessons brûlés devait matérialiser l'emplacement de la tombe en surface, comme en témoigne l'éparpillement des cendres autour de la fosse. Dans quelques cas, elle est rebouchée avec le sédiment encaissant et il devient alors difficile de repérer son emplacement au niveau du sol.

En ce qui concerne l'organisation des tombes, dans quelques cas la fosse semble accompagnée de dépôts de mobiliers périphériques. Trois d'entre elles se trouvent au centre d'un carré d'un m à 1,5 m de côté déterminé par quatre trous de piquets.

Quant à une éventuelle organisation topographique de la nécropole, malgré la trop faible superficie fouillée, deux secteurs semblent se dessiner : l'un sans ordonnancement particulier, l'autre composé de deux rangées de tombes orientées E-W.

La chronologie de cet ensemble ne peut être pour l'instant fixée avec précision tant que l'étude exhaustive des vestiges exhumés n'aura pas été menée à bien (plus de 200 vases, complets voire intacts, une trentaine de fibules...). Néanmoins, par comparaison avec d'autres découvertes locales ou régionales, l'utilisation de cette nécropole semble couvrir exclusivement la deuxième moitié du I^{er} siècle avant Jésus-Christ.

De toute évidence, la nécropole est abandonnée au plus tard à la fin du règne d'Auguste, au moment où est fondée la ville romaine.

M. VAGINAY
P. VALETTE

UN VASTE GISEMENT PROTOHISTORIQUE A CHATEAU-GAILLARD (AIN)

Un important programme de fouilles de sauvetage sera mis en oeuvre en 1985, préalable à la construction de l'autoroute A 40 (LYON-GENEVE), sur la commune de CHATEAU-GAILLARD (Ain). Des reconnaissances préliminaires dans l'été 1984 ont permis de mettre en évidence plusieurs zones denses en vestiges d'époques diverses, répartis sur un terrain couvrant au total environ 70 hectares qui comprennent l'emprise de l'autoroute et d'un échangeur, ainsi qu'une très vaste carrière.

Outre un établissement gallo-romain (Ier-IVe s.) et une "ferme indigène" du haut-empire, un secteur d'enclos circulaires et rectangulaires où existe également un *tumulus* arasé, et un secteur d'habitat protohistorique ont été repérés.

Les gisements protohistoriques occupent les rebords d'une terrasse de la Plaine de l'Ain, à l'ouest d'AMBERIEU-EN-BUGEY. La très faible quantité d'éléments mobiliers recueillie en 1984 et l'absence de céramiques fines ne permettent pas d'affirmer une datation précise : quelques fragments de céramique non tournée avec de très rares tessons caractéristiques provisoirement attribuables à la période s'étendant de la charnière Bronze-Fer à La Tène Finale.

Le voisinage d'une zone d'habitat et d'un espace au moins en partie funéraire, la présence probable de plusieurs séquences chronologiques comme la possibilité de réaliser une étude particulièrement extensive des vestiges, devraient permettre de collecter une importante documentation sur la Protohistoire de la Plaine de l'Ain.

Le secteur des interventions projetées en 1985 est à seulement deux kilomètres au nord de CORMOZ, hameau de CHATEAU-GAILLARD, où Napoléon III fit fouiller en 1862 dix-huit *tumuli* (en deux jours !) dont seul est conservé le mobilier métallique.

Les sauvetages de CHATEAU-GAILLARD seront effectués dans le cadre d'une collaboration étroite entre les Directions des Antiquités de Rhône-Alpes d'une part, et la Société des Autoroutes Paris-Rhin-Rhône, maître d'ouvrage de A 40 d'autre part. La convention qui lie depuis 1980 la Société d'Autoroutes et la Sous-Direction de l'Archéologie a permis de réaliser dans des conditions diverses une trentaine de sauvetages d'importance inégale ayant la plupart du temps révélé des traces d'occupation protohistorique.

Une réunion informelle des protohistoriens et archéologues intéressés par les résultats des sauvetages de 1985 pourrait être organisée au printemps ou à l'automne.

Georges VICHERD

DECOUVERTES PROTOHISTORIQUES RECENTES A LYON (1)

Le site de Gorge de loup se trouve au nord-ouest du plateau de Fourvière dans la zone de contact entre la plaine de Vaise bordant la Saône au nord de Lyon et le talweg des côtes de Trion. Ce site est dominé par l'escarpement du plateau de la Sarra (2).

Une première campagne de sondages archéologiques a été engagée pour déterminer les risques archéologiques dans cette zone. C'est à cette occasion qu'ont été mis au jour dans le sondage C (3) à la cote d'Altitude 184,65 un gisement archéologique protohistorique recouvert par une occupation du I^{er} siècle de notre ère (4).

Ce gisement se présente comme une très épaisse couche archéologique de l'ordre de 30 cm d'épaisseur qui a livré un mobilier archéologique du début du V^{ème} siècle avant J.-C. (5). La couche a un pendage Est-Ouest important et un pendage secondaire Sud-Nord plus léger (6). Un sol archéologique induré permet de supposer qu'il s'agit d'une occupation et non d'un gisement fortuit et anecdotique (7).

L'ensemble du matériel est assez homogène, il comporte une grande quantité d'objets d'importation et on peut proposer pour le moment la fourchette chronologique du premier quart du V^{ème} siècle avant J.-C.

Direction des Antiquités
Historiques de la Région
Rhône-Alpes

NOTES

1. L'intervention archéologique dans ce secteur de la ville est provoquée par la construction de la ligne D du métro. Le gisement est à l'emplacement de la future station de la gare de Vaise à la sortie du tunnel sous Fourvière. La surveillance archéologique, les sondages préalables et les fouilles sont régis par une convention signée entre le Ministère de la Culture et La Semaly (Société d'Economie mixte du Métro de l'Agglomération Lyonnaise), l'Ensemble de la responsabilité des fouilles archéologiques est placé sous la responsabilité de JO GUILHOT. L'inventeur des trouvailles est M.P. FEUILLET. Collaboration de M. VAGINAY.

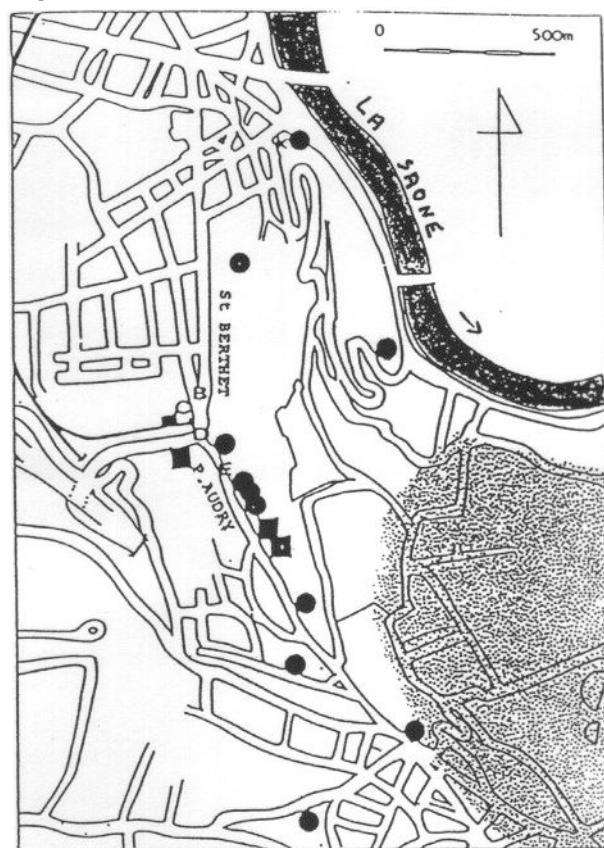
2. Figure 1 : plan de localisation du site.

3. Figure 2 : plan de localisation du sondage.

4. Fragments de céramique sigillée Drag. 33, Drag 24-25, (éléments d'une coupe), Drag 29 (bol à décor de rinceaux) : productions de la Graufesenque I^{er} siècle de notre ère.

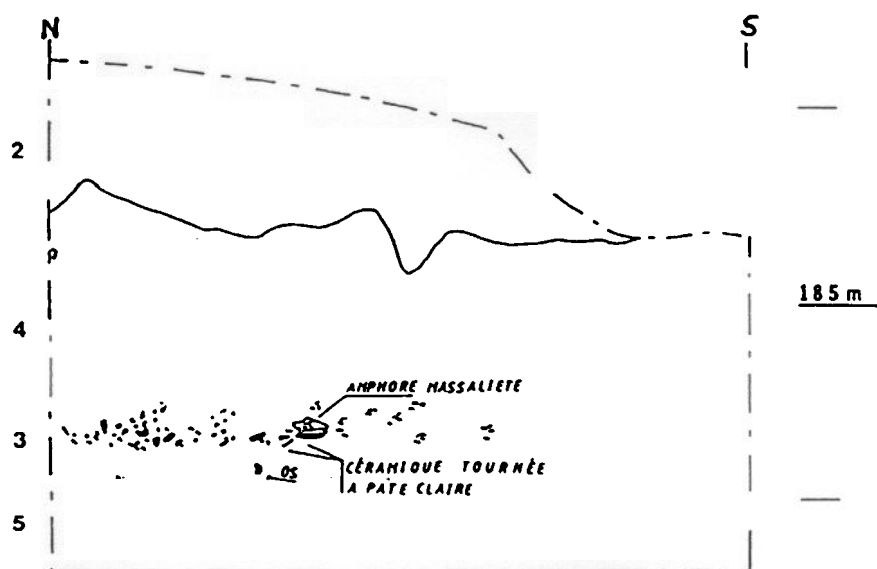
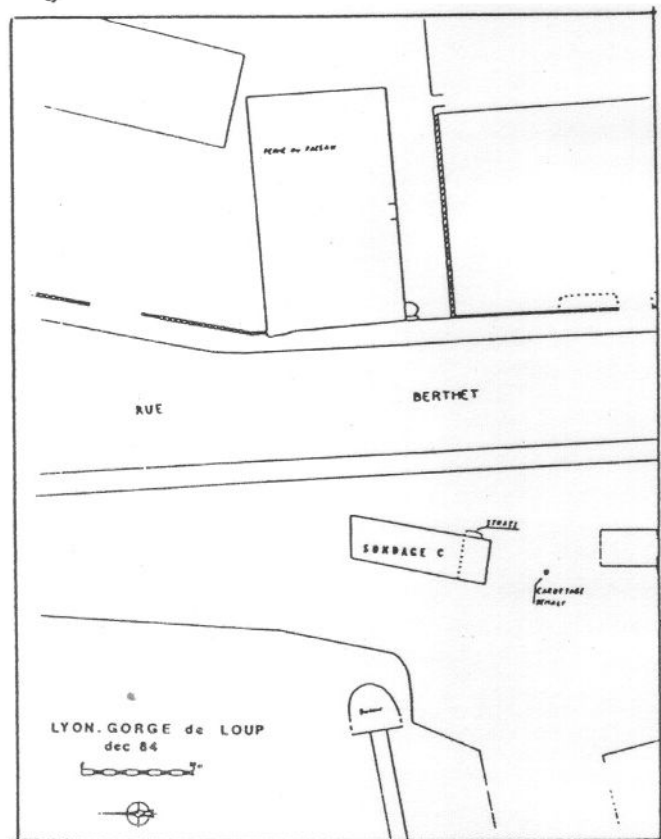
5. Inventaire du matériel archéologique protohistorique identification M. ARCELIN.

Figure 1



- habitat gallo-romain
- nécropole
- ★ S. Pierre de Vaise
- ▨ zone à forte densité de vestiges g.r.

Figure 2



- ▨ CHARBON de BOIS
- ▨ ARGILE RUBÉFIÉE



LYON. GORGE de LOUP dec 84
SONDAGE C. STRATI. PARTIELLE
APRES TERRASSEMENT A LA PELLE MECANIQUE

Figure 3

a- Amphore massaliète : à lèvre pliée, type qui disparaît au milieu du Vème s. (un fragment de col, 59 fragments de panse).

b- Céramique indigène non tournée à pâte noire (45 tessons dont deux fragments de lèvre).

c- Céramique tournée à pâte verdâtre provenant de la panse d'un vase fermé du type "Olpe", sans doute de la production de Marseille (27 tessons).

d- Céramique attique qui peut être datée entre 520 et 470 : coupe du type C (deux fragments).

6. Figure 3 : coupe Nord-Sud, profil Est.

7. Diagnostic porté par Michel VAGINAY.

LES NECROPOLES DE LA TENE DE "DERRIERE LES ECOLES" A PONT SUR YONNE (89)

En 1964, des tombes gallo-romaines avaient été découvertes dans la propriété Hervilleur sur la colline qui domine au Sud le village de Pont sur Yonne. En 1972-74, sur le terrain contigu, lors de la construction d'un CES le nombre des sépultures étudiées passa à 287, révélant la présence d'une riche nécropole gallo-romaine, essentiellement du IVème siècle.

En 1980, apprenant le projet de l'établissement d'une aire sportive annexée au collège, nous avons pu, en partie, devancer les travaux et intervenir, dans de très bonnes conditions au cours de ceux-ci.

La planche jointe montre que de bonnes surprises devaient récompenser les prospections, parfois stériles (la colline a été quadrillée de tranchées dont certaines, vaines, atteignaient 300 m de long !) :

8 Fosses de La Tène Ancienne : Groupe de 295 à 298, couples 300-301 et 302-303.

Très inégales en volume, orientation, remplissage et mobilier, ces fosses, malgré leur dispersion ont livré un ensemble homogène où l'on peut distinguer : Un torque de bronze - 2 passe-lacets de bronze. 3 bracelets : un de bronze massif, l'autre décoré, le troisième en "schiste". 2 fibules de bronze, avec cabochon de corail sculpté. (La Tène ancienne III a). Une fibule de fer avec un placage d'or, finement décoré. Une autre fibule de fer en bon état et trois autres ne donnant que des fragments irrécupérables. Des restes de cornière de bouclier, un javelot de fer. Des fragments d'épée de fer avec ses 3 anneaux de bronze.

4 Enclos de La Tène Moyenne : Les enclos C et D furent trouvés très décapés (une route longeant le chemin de fer, et remplaçant un ancien chemin, qui s'est déplacé au cours des âges, semble avoir occasionné depuis longtemps cette érosion). L'enclos B avait entouré une incinération contenant au moins un vase (fragmenté lors du dépôt ?) et une épée ployée au feu. Dans une

Nord
↗ Lambert

AD.26

AD. 29

AD.30

Propriété
Horvilleur

AD. 32

$\approx$ C.E.S.

-  : Gallo-romain
-  : L2 Tène Moyenne
-  : L2 Tène Ancienne

Nécropoles

de "Derrière les Ecoles"

2 PONT-SUR-YONNE

JY.P. Del.

petite loge au centre de l'enclos A, des cendres et de rares fragments osseux ainsi que des tessons étaient accompagnés d'une épée bien déformée, de même pour 2 javelots, 3 fibules fragmentées, 2 umbos de bouclier, des anneaux de fer...

Les Gallo-romains du fossé A : La moitié de cet enclos était, à notre grande surprise, occupé par de grands vases et des sépultures typiquement gallo-romaines datées par de la céramique (II^{ème} au IV^{ème} siècles)... Rappelons que les alignements des tombes du IV^{ème} siècle ne se trouvent qu'à une soixantaine de mètres des fosses 302-303 (mais entre les deux s'étend le court de tennis de M. Horvilleur !).

Conclusion : La permanence d'une nécropole à cet endroit est intéressante : La collusion La Tène Ancienne-La Tène Moyenne est fréquente dans la région mais on réalise aussi que des Gallo-romains ont eu conscience du rôle d'un monument funéraire de la Tène Moyenne et qu'ils n'ont pas hésité à en utiliser les fossés pour leur propre usage : ils devaient se reconnaître les héritiers de ces anciens gaulois tant du point de vue génétique que du point de vue spirituel. Notons que le même fait a été observé à Fontaine-La-Gaillarde à une vingtaine de km de là.

J.Y. PRAMPART

BIBLIOGRAPHIE

Bulletin de la Société Archéologique de Sens n° 25 (1981-82) - J.Y. PRAMPART - pages 118-129.

ETAT DES RECHERCHES : HALLSTATT DANS LE JURA NEUCHATELOIS

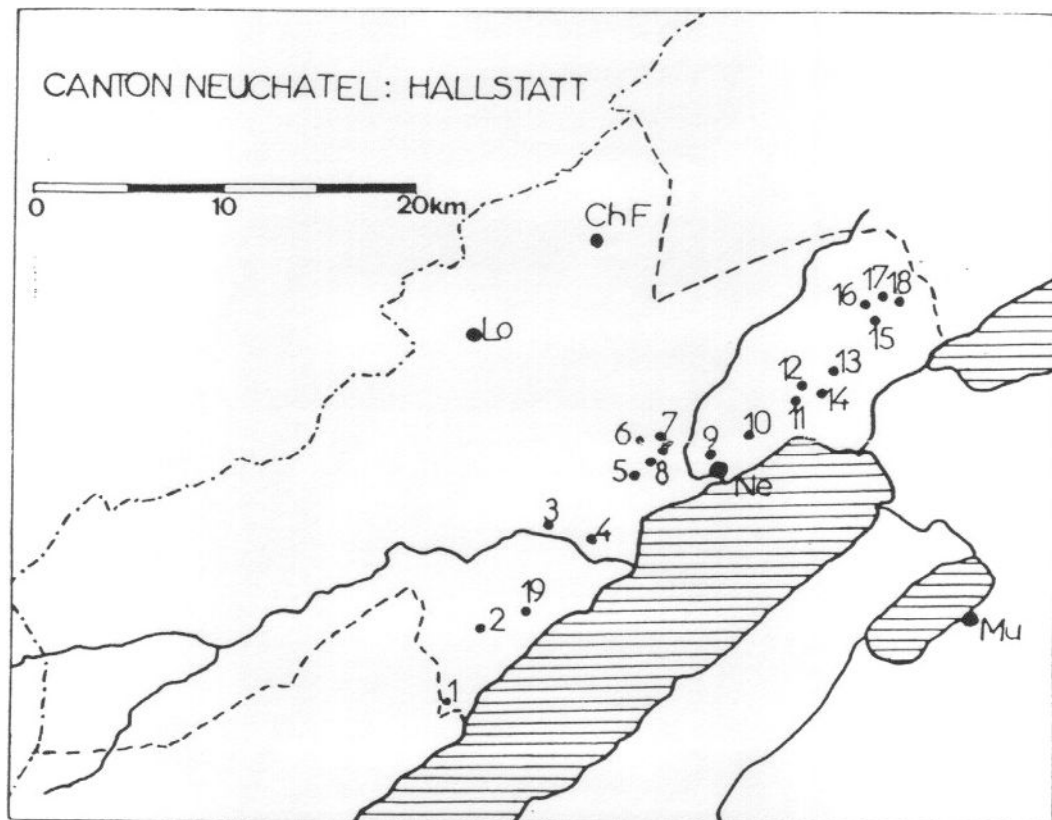
Le but de ce présent article est de présenter l'état des recherches d'un travail de thèse portant sur la période du Hallstatt dans les contreforts du Jura.

Ce travail consiste d'une part à faire un catalogue des sépultures connues et de leur matériel pour certains cantons suisses et d'autre part, après une étude approfondie, d'en inférer des conclusions permettant de rattacher ces régions encore mal connues au vaste ensemble hallstattien de l'Europe occidentale.

La méthode utilisée est la suivante : Après avoir défini l'objectif du travail, il s'agit de rassembler les éléments appartenant au corpus. Dans ce cas, ils sont réunis dans un catalogue. Une étude statistique, visant à proposer une typologie et une attribution chronologique du matériel (ordination du corpus), mènera avec l'ensemble des comparaisons provenant de sources diverses, à des interprétations concernant des problèmes communs

Liste des tumulus hallstattiens sur le canton de Neuchâtel:

- | | |
|-------------------------------|------------------------------|
| 1. Vaumarcus: Vernéaz | 11. Cornaux: Souaillon |
| 2. Gorgier: Les Devens | 12. Voens |
| 3. Boudry: Vallon de Vert | 13. Cornaux: Le Roc |
| 4. Boudry: Bôle | 14. Cornaux: Chatoillon |
| 5. Corcelles-Cormondrèche | 15. Cressier: La Baraque |
| 6. Val-de-Ruz: Coffrane | 16. Enges: Grange Vallier |
| 7. Val-de-Ruz: Bois de Bussy | 17. Lignières: La Serroue |
| 8. Val-de-Ruz: Peseux | 18. Lignières: Les Escarbets |
| 9. Neuchâtel: Les Cadolles | 19. Boudry: Vauroux |
| 10. Neuchâtel: Fontaine-André | |



à la plupart des travaux sur le premier Age du Fer dans nos régions.

Les recherches actuelles portent sur la confection du catalogue. Plusieurs étapes figurent à ce processus :

- Rassemblement des données bibliographiques en commençant par les ouvrages les plus récents et en remontant jusqu'aux sources manuscrites.

- Rassemblement du matériel appartenant à chacune des sépultures retrouvées dans la littérature.

- Recherche de la situation géographique précise de chaque site funéraire mentionné.

Les fouilles anciennes de beaucoup de sépultures, l'impossibilité d'accès à certains manuscrits disparus, ainsi que la dispersion des objets, parfois provenant d'une même tombe, dans des collections très diverses reflètent quelques unes des difficultés apparues au cours de ce travail.

L'exemple présenté ci-dessous est celui des recherches effectuées sur les sites hallstattiens se trouvant au pied du Jura, dans le canton de Neuchâtel.

C'est à partir de 1860 que l'on commença à s'intéresser aux tumulus présents dans les forêts du pied du Jura neuchâtelois. Certains de ceux-ci furent fouillés par le Dr. Clément de St. Aubin et livrèrent un riche matériel archéologique (Les Devens, Gorgier ; Vauroux, Bevaix). D'autres furent rapidement fouillés lors de travaux de gravière par E. Desor et E. Vouga (Les Favergettes, Coffrane ; Cressier). Les premières recherches systématiques furent commencées par P. Vouga et Ph. Rollier dès 1910 (Lignièrès ; Vaumarcus ; Les Cadolles). A Boudry, on essaya d'établir un lien entre les tumulus du Bois de Vert et les habitats préhistoriques des Gorges de l'Areuse. Une série de tumulus hallstattiens ont été découverts et fouillés dans le Bois de Bussy par P. Vouga et S. Perret en 1920 et 1922. Ces tumulus comprenaient des sépultures multiples. En 1936 et 1937, il y eut une fouille importante à La Baraque, près de Cressier. Un tumulus révéla des sépultures d'époques différentes. Une étude anthropologique fut entreprise par E. Pittard. En 1939 et ensuite en 1942, les Drs. Moll et Neukomm fouillèrent trois tumulus dans le Bois de Peseux et complétèrent ainsi la série commencée par P. Vouga en 1920. Ce furent les dernières fouilles concernant le premier Age du Fer à Neuchâtel. Après cela, quelques ouvrages énuméraient les sites fouillés en généralisant les connaissances sur l'époque du Hallstatt de cette région (D. Vouga, 1943 ; S. Perret, 1950 ; W. Drack, 1964).

Le matériel archéologique de ces sépultures fouillées anciennement se trouve dispersé dans différents musées et collections suisses. Il a été fastidieux de retrouver ces objets et de les remettre dans leur contexte originel d'après les seuls documents écrits.

Un autre problème fut de situer les sépultures géographiquement, car il est rare de trouver les coordonnées dans les ouvrages sus-mentionnés. Un long processus de recherche sur le terrain, parfois sans succès, fut nécessaire.

Enfin, d'une vingtaine de sites retrouvés dans la bibliographie pour le canton de Neuchâtel, seulement douze pourront contribuer, avec leur matériel archéologique, à la suite envisagée du travail de thèse.

Il s'agit maintenant d'étendre ces recherches aux autres régions du Jura suisse pour continuer la compilation des éléments appartenant au corpus de cette thèse, afin de pouvoir ensuite poursuivre la méthode présentée auparavant.

G. DUNNING

BIBLIOGRAPHIE

DRACK, W., 1964. Die ältere Eisenzeit in der Schweiz : Westschweiz. Materialhefte 4.

MILLOTTE, J.P., 1963. Le Jura et les plaines de Saône aux Ages des Métaux. Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 59. Archéologie 16.

PERRET, S., 1950. Terrasses de culture et tertres allongés protohistoriques dans les forêts au pied du Jura neuchâtelois. In ASAG, XV, p. 42-71.

VOUGA, D., 1943. Préhistoire du pays de Neuchâtel des origines aux Francs.

ACTUALISATION DE L'ETUDE DES VESTIGES TEXTILES DE LA MOTTE D'APREMONT

Les restes de tissus qui se sont conservés grâce aux oxydes métalliques sur les fragments du char d'Apremont font l'objet au Musée des Antiquités Nationales d'une étude en deux temps.

Ce sont d'abord les données qualitatives qui retiennent l'attention, à savoir l'armure de tissage et la nature des fils en chaîne et en trame.

Les deux tiers des tissus d'Apremont ont une armure "toile". L'armure "croisé" est représentée par le tiers restant.

En chaîne, l'emploi des fils simples est presque aussi fréquent que celui des fils retors.

En trame, l'emploi des fils retors est deux fois plus fréquent que celui des fils simples.

Quant à la torsion des fils de chaîne ou de trame, on constate que la torsion du filage est, 7 fois sur 8, de sens Z, tandis que la torsion du retordage est presque toujours de sens S, c'est-à-dire très souvent de sens contraire à la torsion première, celle du filage.

Si l'on dénombre tous les cas possibles, en combinant armure, structure de fil et torsion, on parvient théoriquement à 32 variétés de tissus.

Il est curieux de remarquer que seulement 18 variétés sont

effectivement représentées parmi les vestiges d'Apremont, soit à peine plus de la moitié. Qui plus est, trois variétés seulement se taillent la part du lion, en fournissant 118 vestiges, sur un total de 157.

Et pourtant derrière cette apparente uniformité des choix fondamentaux et des habitudes de fabrication, se cache une extrême diversité, car au deuxième temps de l'étude, lorsqu'on fait intervenir les données quantitatives se produit un véritable éclatement. Parmi ces données quantitatives, citons la grosseur des fils et le nombre de fils au cm., tant en chaîne qu'en trame.

Cet éclatement est mis en évidence, si l'on considère les intervalles de variation de la grosseur des fils et du nombre de fils au cm., en chaîne et en trame.

En chaîne, la grosseur des fils varie entre deux dixièmes de mm. et 1,25 mm.

En trame, la grosseur des fils s'échelonne entre deux dixièmes de mm. et 1,10 mm.

En chaîne aussi bien qu'en trame, la grosseur des fils révèle une répartition assez uniforme à l'intérieur de ces limites, d'ailleurs assez voisines.

Le nombre de fils au cm., c'est-à-dire le compte en fils suivant l'expression consacrée, varie de 5 à 30 pour la chaîne et de 5 à 38 pour la trame.

L'étude de la répartition à l'intérieur de ces intervalles montre que le pouvoir couvrant d'un tissu s'obtient en jouant sur la trame, c'est-à-dire en tassant les duites, plutôt qu'en serrant les fils de chaîne et cela se comprend si l'on se représente les difficultés d'ourdissage à cette époque.

Compte tenu de ces éventails si largement ouverts pour la grosseur des fils et leur nombre au cm., compte tenu de l'éparpillement qui en résulte, on comprend mieux que les chances soient relativement faibles de trouver plusieurs restes de tissu qui soient vraiment semblables, c'est-à-dire qui appartiennent à des morceaux susceptibles d'avoir été tissés ensemble.

En l'état actuel de l'étude, on peut considérer que les 157 vestiges examinés appartiennent à près de 80 et peut-être même 100 tissus différents, ce qui ne laisse pas de surprendre.

Cela signifie que l'ordonnateur de la chambre sépulcrale s'est trouvé à la tête d'un lot important de morceaux de tissus d'assez petite taille et qu'il en a usé au mieux pour envelopper les pièces du char.

La suite de l'étude permettra d'apprécier si certains tissus ont été réservés de préférence à certaines parties du char, mais d'ores et déjà on peut assurer que là où il y a plusieurs épaisseurs de tissus, ce sont les tissus les plus fins qui sont directement apposés sur le métal, tandis que les tissus plus gros ont été utilisés pour les couches extérieures.

L'absence de coutures, ainsi que le très petit nombre de lisières suggère l'idée de vêtements déchirés ou découpés, somme toute, fort proprement.

Plusieurs explications peuvent être proposées quant à l'origine de ces vêtements :

- Ils proviendraient de la garde-robe personnelle du défunt, garde-robe qui aurait alors comporté plusieurs dizaines d'habits.
- Autre éventualité, le tissage pendant les préparatifs des funérailles, mais pourquoi un éventail de qualités aussi ouvert, allant des tissus les plus fins aux plus ordinaires ? Un programme "dirigé" n'aurait-il pas conduit à une plus grande homogénéité ?
- Peut-être même faut-il retenir l'idée d'un apport plus ou moins volontaire de la part des proches, des familiers, voire même des sujets.

Ainsi l'étude des vestiges textiles de La Motte d'Apremont permet de recueillir des indices et de formuler des hypothèses qui contribueront, nous l'espérons, à améliorer notre connaissance des communautés de l'Age du Fer.

Hubert MASUREL

LA CERAMIQUE DE LA TENE FINALE A SION (MEURTHE ET MOSELLE)

Mémoire de Maîtrise - Université de Nancy II - 1984

Le site de l'Oppidum de SION a livré, lors d'une fouille de sauvetage effectuée en 1964, un matériel céramique extrêmement abondant, dont la datation se situe aux alentours de la Tène D 2. Parmi ce matériel, on remarque surtout d'assez nombreuses importations italiques, dont les fragments de 15 à 20 Dressel 1 A et 1 B et surtout 23 tessons de céramique campanienne, de forme Lamboglia 1, 2, 3 et 5/7. La céramique indigène fine est surtout représentée par des vases globuleux à col tronconique, et des bols à panse ronde et petit bord déjeté, ou bien à lèvre rentrante arrondie. La céramique commune, quant à elle, comprend essentiellement des urnes ovoïdes à bord déjeté légèrement biseauté ainsi que des jattes à bord rentrant. La céramique peinte et les vases de type Besançon ne sont présents que d'une manière sporadique. Les décors sont peu variés, et souvent limités à des incisions au peigne ou à quelques lignes au brunissoir. On note cependant une très forte différence du faciès local avec les Oppida des Vosges, où l'influence du Rhin supérieur est manifeste, ainsi qu'avec la région du Rhin moyen, ce qui peut faire penser à l'existence d'un groupe local bien individualisé.

J.P. LEGENDRE

METZ / BAN DE DEVANT-LES-PONTS (MOSELLE)

Un important site d'habitat du Premier Age du Fer, implanté dans la basse terrasse de la Moselle, en aval de Metz, a été découvert en 1983 à l'occasion des travaux d'élargissement de l'autoroute A 31 à METZ "*Ban de Devant-les-Ponts*". Le gisement a pu être suivi sur près de 250 m et l'intervention de sauvetage urgent de 1983 a permis de reconnaître une fosse tronconique de 3,50 m d'ouverture et 250 m de profondeur sous le niveau du sol actuel, creusée dans les alluvions würmiennes, qui peut être interprétée comme un puits. La base de la structure, comblée par un remplissage marneux tourbeux, avait conservé un cuvelage de planches de chêne époutées. Le comblement inférieur tourbeux a livré de nombreux macro-restes (feuilles, branches, coquilles de noix, brousses), tandis que la partie supérieure du remplissage présentait un niveau de rejet d'éléments d'habitats (fragments de clayonnage brûlés, fragments de céramique surcuits, charbons de bois) à rattacher à un niveau d'occupation observé au Nord de la fosse sur une trentaine de mètres de longueur. La fosse a livré un important ensemble céramique de plusieurs centaines de formes qui appartiennent au Hallstatt Ancien. Les 19 éléments conservés du cuvelage de chêne ont été confiés pour datation dendrochronologique au Laboratoire du Musée de Trèves.

Dans la partie Sud du site, un décapage, engagé en 1983 et poursuivi en 1984, a permis de reconnaître partiellement une maison superposée à un habitat du Rubané, et dont le plan est encore difficilement lisible. Le sol du bâtiment n'était pas conservé, mais le remplissage des trous de poteaux a livré un échantillonnage céramique attribuable au Bronze final III.

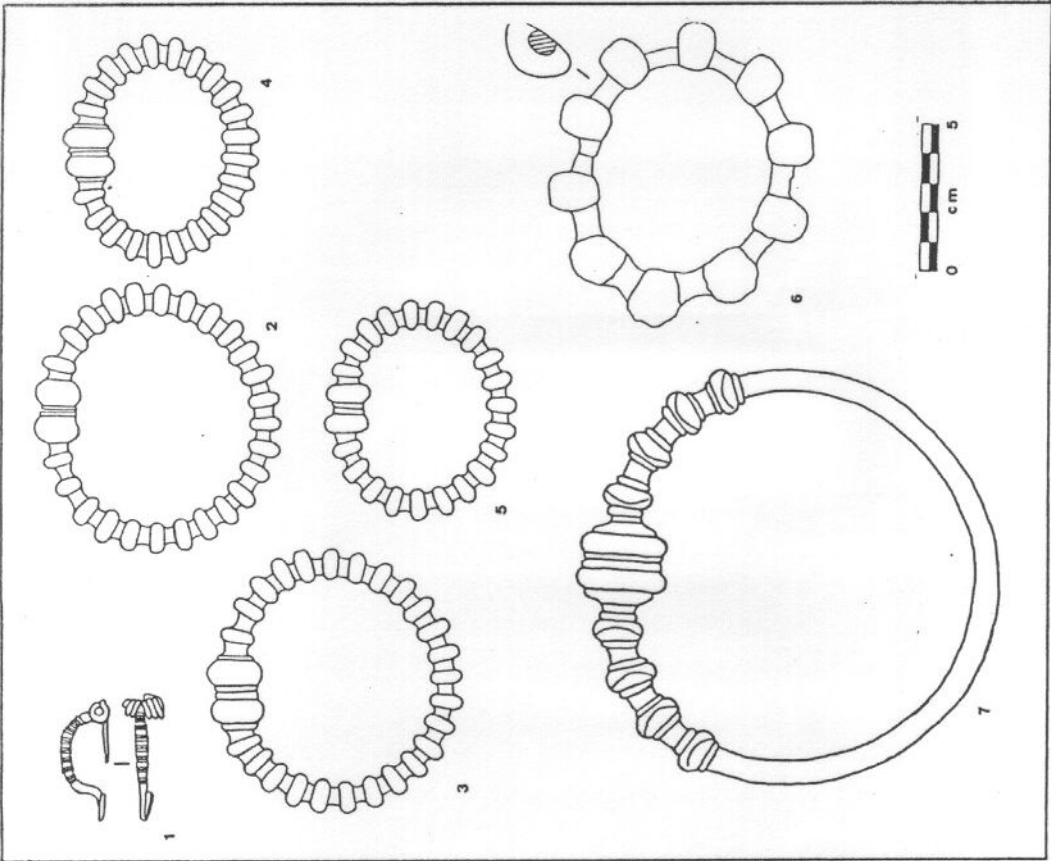
Laurent OLIVIER

Responsable de l'opération : Direction des Antiquités de Lorraine
V. BLOUET - F. BOURA-OLIVIER -
P. MERVELET - L. OLIVIER.

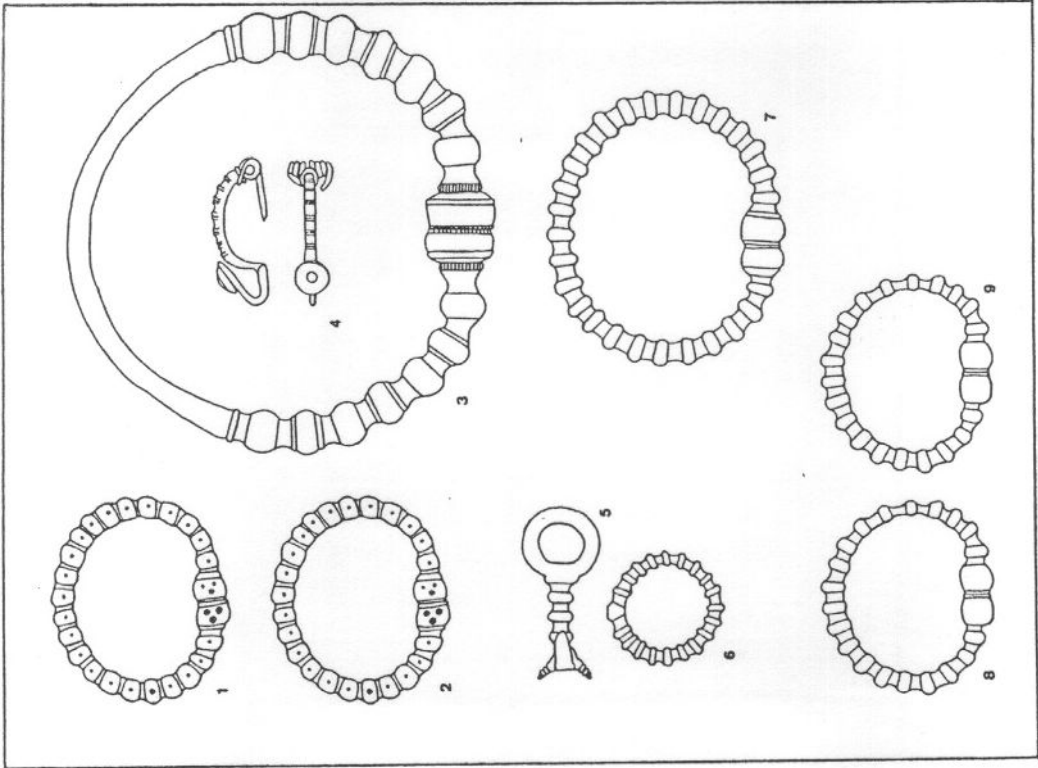
LA TENE ANCIENNE EN LORRAINE

Mémoire de Maîtrise soutenu en Décembre 1984 à
l'Université de Nancy II

Cette étude se propose d'apporter une certaine clarification dans la masse des vestiges concernant la Tène ancienne en Lorraine, de les ordonner au sein d'un répertoire des sites, et surtout dans le cadre d'une typologie qui n'avait pas encore été entreprise. L'examen des sources se heurte toutefois à l'ancienneté et à l'imprécision des fouilles, exécutées pour la plupart entre 1870 et



Leverdun-la Garenne - sépulture 19 (Musée Lorrain)



Leverdun-la Garenne - sépulture 11 (Musée Lorrain)

1920, ainsi qu'à la perte d'une partie des objets.

L'ouvrage se décompose en deux parties. La première est un répertoire des 70 sites pouvant être rattachés à la Tène ancienne : 43 nécropoles se répartissant en 28 nécropoles tumulaires et 15 nécropoles de tombes plates, 4 habitats et 23 lieux de trouvailles isolées. Certains étant toutefois présentés avec prudence en raison du caractère extrêmement lacunaire des relations de fouilles.

La seconde partie est plus analytique. Elle présente les premiers résultats de l'étude des sources et du mobilier. Une importante place est réservée à l'examen typologique du matériel archéologique de provenance essentiellement funéraire. Chaque type individualisé à l'aide de la méthode utilisant les permutations matérielles est replacé dans un cadre géographique plus large permettant des comparaisons avec les régions voisines. Ainsi apparaît l'originalité de certains types de parure comme les torques et bracelets à tampons et jonc couverts tout ou en partie de nodosités et qu'on retrouve essentiellement sur la rive gauche du Rhin en Rhénanie-Palatinat. Le mobilier lorrain se révèle par ailleurs fort homogène et se caractérise aussi par l'extrême pauvreté de ces décors (incisions de lignes et de pointes stéréotypées).

Un second chapitre consacré à la chronologie relative permet de mettre en lumière l'importance quantitative des ensembles de la Tène Ib/Ic, et les affinités très importantes qui semblent exister avec le Palatinat et le groupe de l'H.E.K., ainsi qu'avec la Basse-Alsace et au sud de Montsaugonnais. Les analogies avec la Champagne et le Plateau Suisse sont par contre assez nettement réduites.

Les deux derniers chapitres sont consacrés d'une part aux rites funéraires montrant la coexistence des inhumations sous tumulus et en tombes plates, et d'autre part à l'implantation humaine traitée trop brièvement en l'absence de documentation sur les habitats.

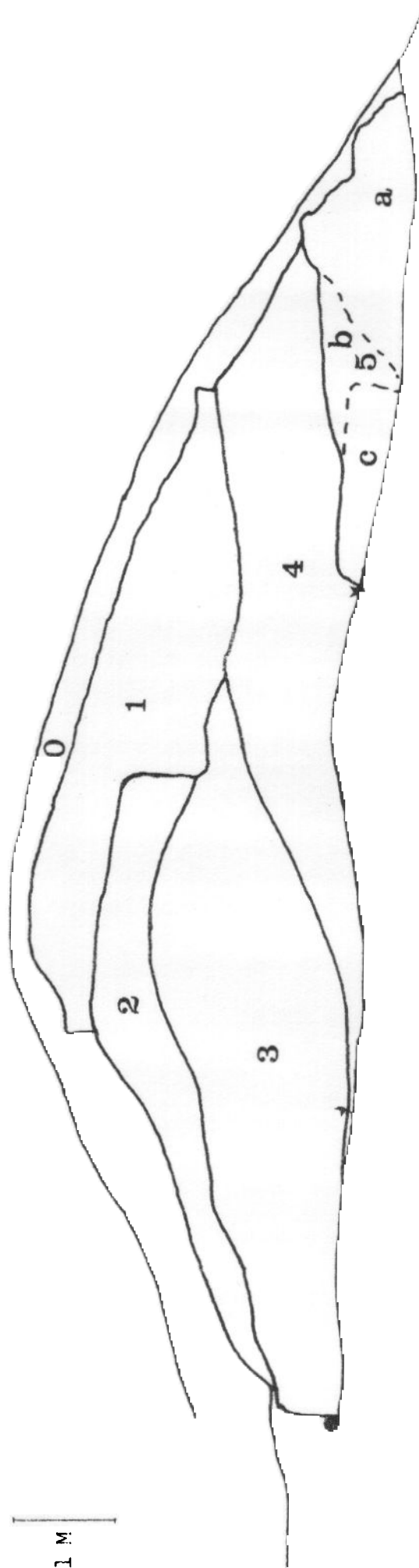
L'ouvrage se termine par la présentation de cartes de répartition (sites et mobilier) et de planches de matériel où figurent les ensembles funéraires clos.

Marc LEROY
Bâtiment Diamant
Mouzimpré
54270 ESSEY-LES-NANCY
Tél. : (8) 320.73.11

FOUILLE PROGRAMMEE AU CAMP D'AFFRIQUE (54 - MESSEIN)

Oppidum protohistorique Hallstatt final / La Tène I

La fouille programmée autorisée depuis 1981 au Camp d'Afrique à Messein (54) s'est poursuivie en 1984. Les travaux sur la



● C 14 Ly 2710 : 2650 BP $\pm$ 160
 Ly 3009 : 2450 BP $\pm$ 120
 Ly 3010 : 2720 BP $\pm$ 120

★ C 14 Ly 3011 : 2600 BP $\pm$ 120

0 éboulis

3 noyau calciné

1 mur de pierres

4 talus en terre et pierres

2 rampant de terre

5 structure d'aménagement de la pente

MONT. AFRICAINE, SESSIEIN (54) Coupe

du rempart.

dont 5 C : second noyau calciné

structure du rempart et les niveaux d'occupation situés au pied de la fortification.

A- COUPE DU REMPART A DOUBLE NOYAU CALCINE (Figure jointe)

Les recherches ont permis de distinguer 5 structures différentes dans la coupe effectuée sur la partie Est du rempart intérieur de la double fortification.

1- *Un mur de pierres*, parementé à l'intérieur et à l'extérieur, et renforcé de 4 parements internes. Sa largeur totale est de 6,45 mètres. Le parement intérieur, conservé sur 0,50 m d'élévation, est constitué de pierres disposées parallèlement à l'axe du rempart. Le parement extérieur, dont il ne reste que la première ligne de pierres au fruit prononcé vers l'intérieur du mur et disposées perpendiculairement à celui-ci, est établi sur la crête de la structure 4. Il s'appuie sur une première ligne de grosses pierres pesant entre 50 et 80 kg, assez régulièrement parallélépipédiques (0,70 m x 0,30 x 0,30).

2- *Un manteau de terre et de pierres*. Longue de 6,30 m, cette structure dont l'épaisseur varie de 0,30 à 0,70 m, contient de la céramique et de la faune jusqu'au parement intérieur.

3- *Une structure de chaux*. Ce "noyau calciné", large de 7,30 m et épais de 1,90 m au maximum (il atteint 600 mètres de long), est constitué de chaux, de ciments, de galets de granite partiellement vitrifiés, de roches scoriacées et de pierres calcaires rougies. Il ne contient aucune trace de bois calciné. Par contre, une couche de charbons s'étend partout sous cette chaux qui est disposée sur une grille de poutres en chêne calcinées. Des analyses effectuées au CRPG de Nancy (Laboratoire du C.N.R.S.) ont établi que la masse calcinée a subi des températures localement supérieures à 1000 degrés. La terre de la structure 4 a également subi de fortes températures (localement supérieures à 500 degrés). Les limites verticales et inférieures de la chaux sont rectilignes. Toutes les observations et les analyses permettent d'avancer l'hypothèse d'une calcination volontaire in situ.

4- *Un talus de pierres et de terre*. Haut de 1,20 m au maximum, il est de forme oblique, composé de pierres décimétriques et de terre brique ou ocre. Des traces obliques, brun foncé dans la terre brique, brun clair dans la terre ocre, qui persistent sur toute la longueur de la structure, ont été interprétées comme les vestiges de poutres de bois destinées à renforcer ce talus.

5- *Une structure d'aménagement de la pente naturelle*. Cette structure, qui n'est pas entièrement fouillée, constitue la base de l'escarpe. Elle porte la déclivité de la pente naturelle à 50 % et rattrape le niveau de l'intérieur du camp. On y distingue trois

parties différentes :

- a- un empilement de grosses pierres,
- b- un entassement de pierres décimétriques,
- c- un second noyau de chaux long de 2 m et épais de 0,50 m.

Comme le noyau principal, il ne contient aucune trace de bois, tous les charbons étant localisés au-dessous. La présence de ce noyau calciné secondaire, destiné à empêcher le glissement des matériaux, confirme le caractère volontaire du procédé de calcination.

B- LES NIVEAUX D'OCCUPATION

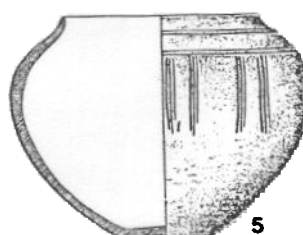
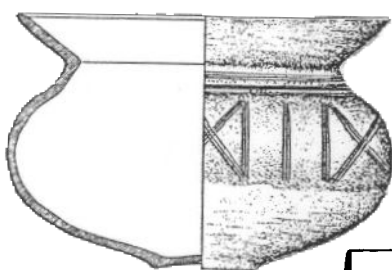
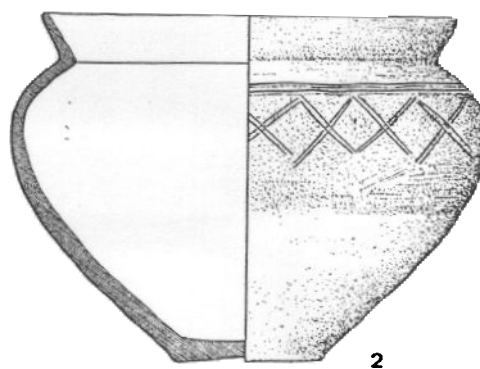
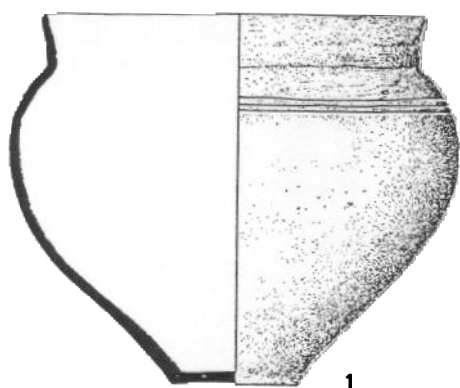
Un empierrement horizontal a été décapé sur 150 m² au pied du rempart. Deux couches d'occupation y ont livré un abondant mobilier : objets métalliques, céramique, faune, etc..., la couche inférieure contenant notamment trois fibules du Hallstatt final alors que la couche supérieure a fourni au même niveau cinq fibules de la Tène ancienne et cinq fibules Hallstattiennes finales. Signalons encore la présence de quelques scories de fer et des nodules de jayet, gros comme des noisettes, matière première pour la fabrication de perles dont un exemplaire a été recueilli.

Responsable : Jean-Paul LAGADEC
Cidex 121
54710 LUDRES
Tél. : (8) 354.63.63

LA NECROPOLE DE CLAYEURES (MEURTHE-ET-MOSELLE) ET LES DEBUTS DU PREMIER AGE DU FER DANS L'EST DE LA FRANCE

La nécropole de tumulus de CLAYEURES (Meurthe-et-Moselle, Lunéville, Bayon) située dans l'interfluve séparant les vallées de la Moselle et de la Meurthe, est en cours de fouille de sauvetage programmé depuis 1981, à la suite de la reprise rapide du processus d'arasement des tertres par la remise en culture des terrains à partir de 1978. Le site, qui regroupe près de 70 tertres funéraires conservés sur une traînée d'axe Nord-Ouest Sud-Est d'environ deux kilomètres de longueur, est implanté sur un plateau à couverture de limons sableux rhétiens défriché au milieu du siècle dernier, et a fait l'objet de deux séries de fouilles peu méthodiques en 1883 (E. De MARTIMPREY) et en 1897-1898 (J. BEAUPRE).

Les fouilles anciennes et les interventions menées de 1980 à 1984 mettent en évidence deux grandes périodes d'occupation : un noyau primitif de quelques tertres de la fin du Bronze moyen localisé à l'extrémité orientale du plateau d'une part, auquel succède, d'autre part, une séquence d'expansion au début du Pre-



1



3

mier Age du Fer. L'ensemble des structures et mobiliers funéraires est homogène et caractérise une sous-phase précoce du Premier Age du Fer rattachable au Ha C. La fouille de 1984, qui a permis de reconnaître deux tumulus probablement à incinération du Bronze final III, montre que la nécropole de l'Age du Fer se constitue dès la fin de l'Age du Bronze, sans solution de continuité sensible dans la typologie des structures funéraires avec la période hallstattienne. L'utilisation du site est attestée dans une moindre mesure jusqu'au début du Hallstatt récent, à laquelle succède une occupation tardive, apparemment ponctuelle (un tertre du Hallstatt final 2 fouillé en 1980).

Au stade actuel des travaux, la nécropole est loin d'être reconnue dans son ensemble, et l'échantillonnage réalisé, lié aux nécessités du sauvetage, ne peut encore être considéré comme représentatif de la globalité du gisement. Plusieurs éléments, cependant, en ce qui concerne les structures funéraires, paraissent maintenant bien établis :

- *Processus de constitution des tertres :*

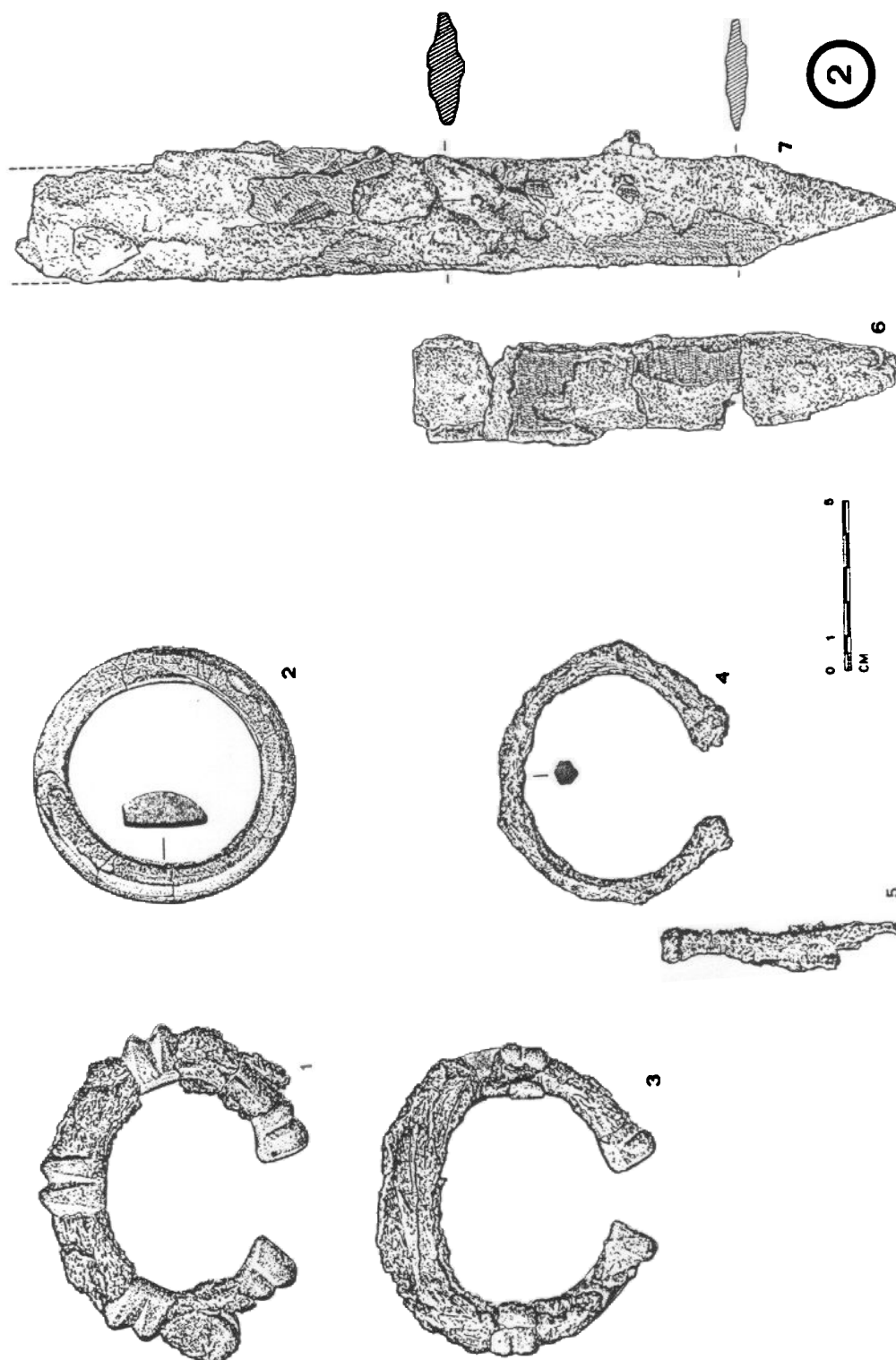
L'emplacement des tertres a été décapé chaque fois jusqu'au substrat marno-gréseux et la masse constituée d'apports périphériques de limons rhétiens, dans laquelle ont été dispersés des fragments de céramique d'habitat, des éléments lithiques ainsi que des esquilles de charbons de bois. Sur le sol ancien, l'environnement des sépultures centrales présente fréquemment des dépôts de céramique et des foyers. Les structures funéraires sont constituées de blocs de Dolomie, prélevées entre 800 m et 1 km des tumulus.

- *Typologie des structures funéraires :*

. Les tertres à inhumation centrale simple sont les plus représentés et recouvrent des domes centraux de blocs de Dolomie, de plan subovoïde, qui protègent les sépultures originellement placées dans des coffrages de bois. Un grand tertre de terre de 40 m de diamètre actuel recouvrait en revanche une structure rectangulaire à trous de poteaux, à l'intérieur de laquelle avait été déposée une inhumation dans un tronc de chêne. A la périphérie, des éléments de poutres et de plancher de chêne, en partie carbonisés, étaient partiellement conservés. Des incinérations secondaires, dispersées au niveau du sol, accompagnent fréquemment les sépultures à inhumation.

. Les tertres à incinération se signalent par une absence de dôme central et sont délimités par une couronne de Dolomie appareillée. Les os incinérés sont dispersés au niveau du sol, et au centre est déposé un ensemble d'objets qui associe une céramique et du mobilier métallique (bracelets).

Le mobilier céramique est composé d'urnes globuleuses et de coupelles hémisphériques à surface graphitée sur la moitié supérieure des vases. Les formes et décors s'apparentent à la céramique du Hallstatt Ancien de Basse-Alsace et aux ensembles Ha C₁ du Pays de Bade. Le mobilier métallique, avec les bracelets de bronze à godrons et nervures, caractérise une production régionale, bien centrée sur la Lorraine centrale, et dont les comparaisons sont à rechercher vers le Bade-Wurtemberg ou encore la Bavière. Les épées de fer ont été recueillies en mauvais état de conservation, mais un exemplaire à poignée à éléments d'os et d'ambre suggère une variante de type de Mindelheim, proche de l'épée de la tombe à char de MARAINVILLE-sur-MADON (Meurthe-et-Moselle).



Légende des planches :

1. CLAYEURES / La Naguée (Meurthe-et-Moselle). Principaux types céramiques du Hallstatt Ancien.

2. CLAYEURES / La Naguée (Meurthe-et-Moselle). Mobilier funéraire - 1, 3 : bronze et fer ; 2 : lignite ; le reste en fer.

3. CLAYEURES / La Naguée (Meurthe-et-Moselle). Tumulus 026 (1982) - Inhumation centrale.

UNE FERME DE LA TENE III FINALE CREIL (OISE)

Situation

Le site archéologique se trouve en rebord d'un vaste plateau dominant l'Oise, au sud de Creil. Il est situé entre la pointe nord du bois "Les Hironvales" et le chemin départemental n° 162, au lieu-dit "Les Cerisiers".

Les structures

Quatre années de fouilles successives permirent de découvrir les structures d'une ferme indigène. Pour les besoins de la fouille, nous délimitâmes plusieurs secteurs (Pl. n° 1). Nous dégagâmes, sur une longueur de 200 mètres, un premier fossé (A), orienté sud/est, nord/ouest. Il correspond probablement au fossé de clôture de la ferme. Par la suite, un deuxième fossé (B) fut découvert. Orienté est/ouest, il se rattachait à celui cité précédemment. Ces fossés ont un profil en "U" ou en "V". Leurs fonds sont généralement plats. Leurs largeurs varient de 1,50 à 3,50 mètres, et leurs profondeurs de 1 à 2,10 mètres.

D'autre part, dans les secteurs 1 et 2, plusieurs structures furent mises à jour :

Fosse f1 : Fosse détritique.

Silo S1 : D'une profondeur de 0,80 m. et d'un diamètre d'ouverture de 1 m., ce silo avait un profil en forme de bouteille.

Silo S2 : De plan circulaire, son diamètre d'ouverture était de 2,80 m. et sa profondeur de 1,50 m. Après abandon, il fut utilisé comme fosse détritique.

Le matériel archéologique

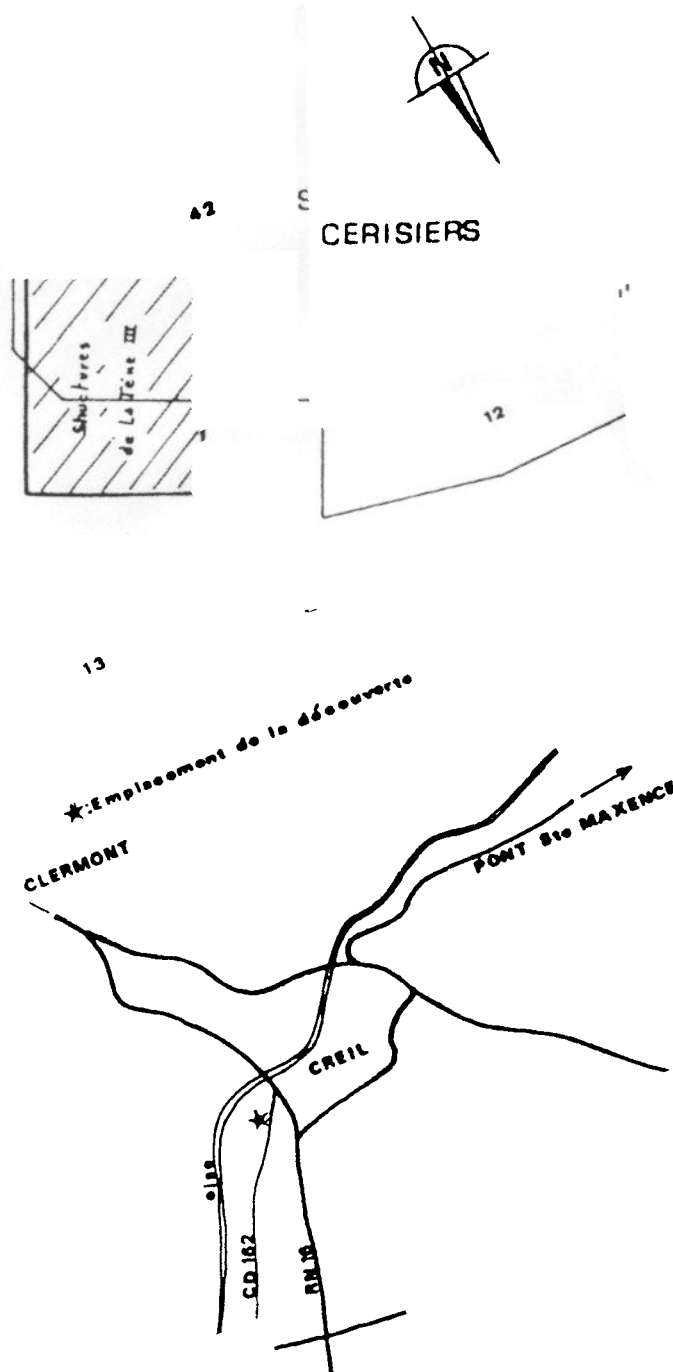
Le matériel archéologique retrouvé au "Cerisiers", comporte quelques objets en terre, pierre, os, fer et bronze. Le matériel céramique est le plus représentatif.

En règle générale, les formes dites "ouvertes" sont les plus nombreuses. Et la majorité des fonds sont plats. La céramique fine englobe environ 10 % du matériel recueilli. Quelques fragments d'amphores (Type de Dressel 1a) furent aussi découverts.

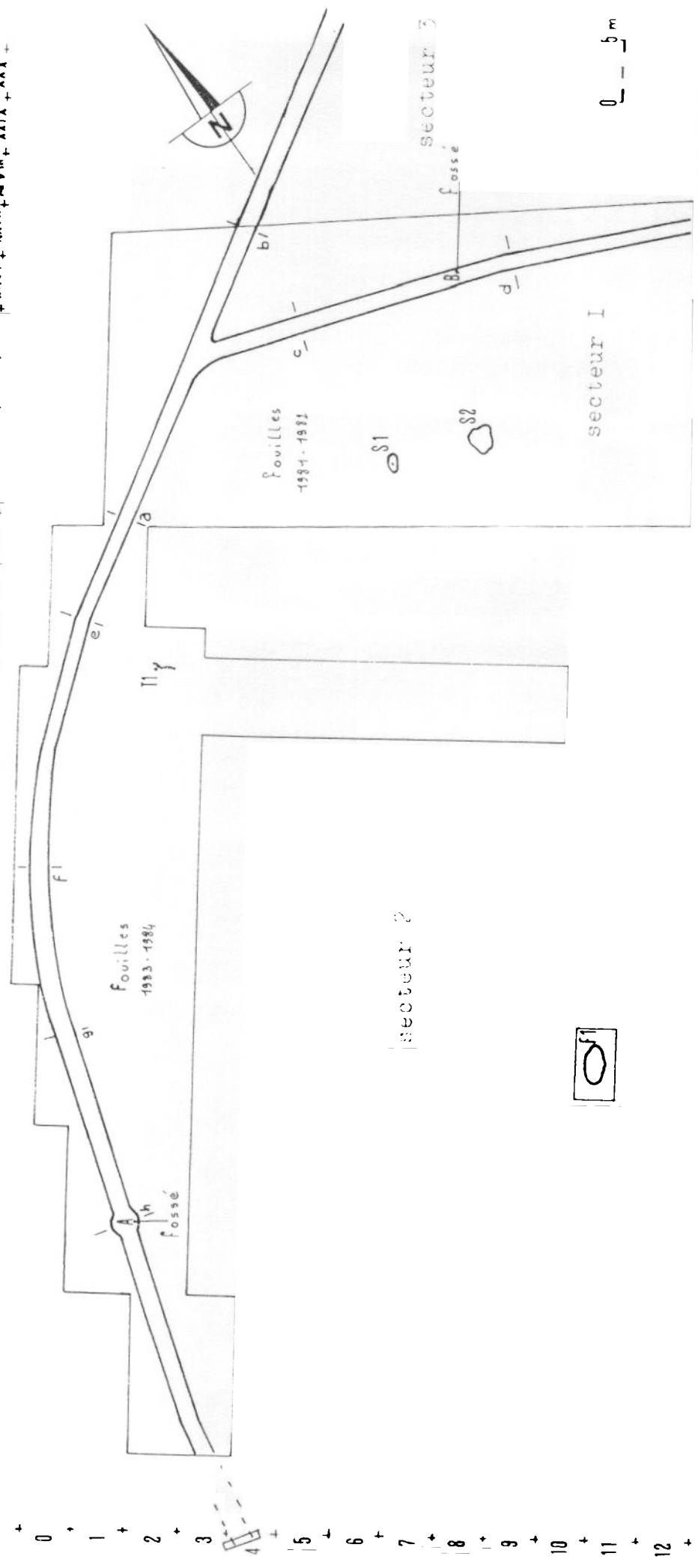
Nous avons ainsi dater actuellement ce site de la fin de La Tène III.

J.M. FEMOLANT

CD n° 162 de Lamorlaye à Creil



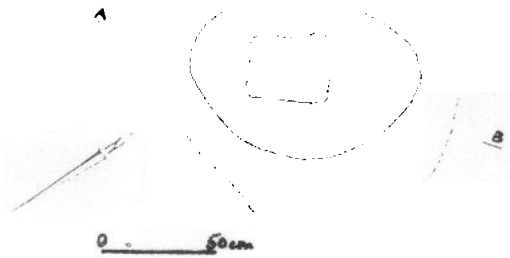
II + III + IV + V + VI + VII + VIII + IX + X + XI + XII + XIII + XIV + XV + XVI + XVII + XVIII + XIX + XX + XXI + XXII + XXIII + XXIV + XXV + XXVI + XXVII + XXVIII + XXIX + XXX +



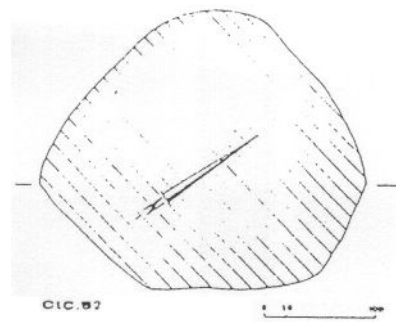
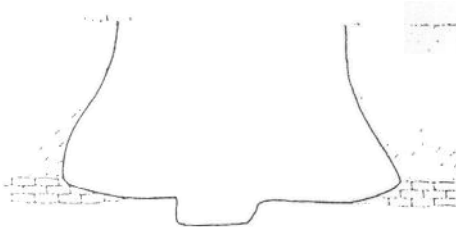
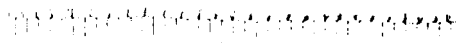
DEPARTEMENTALE 162

CREIL

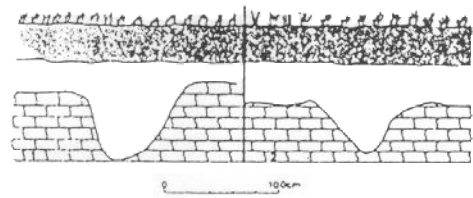
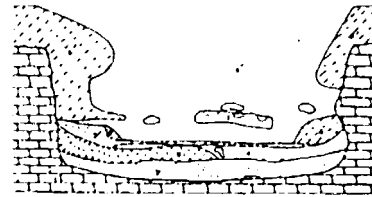
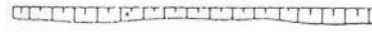
CREIL
Les Cerisiers
Structures
de La Tène III finale.



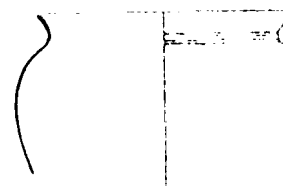
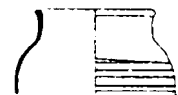
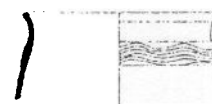
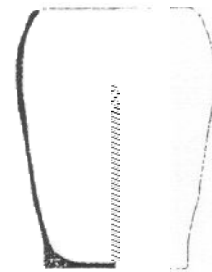
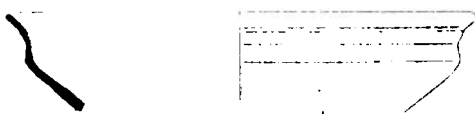
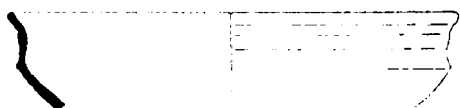
CIC 61



CIC 62



Coupes du fossé A



STRUCTURE FUNERAIRE ET INDUSTRIE DU SEL :
VERIFICATION D'UNE DECOUVERTE EN
PHOTOGRAPHIE AERIENNE A AIRON SAINT WAAST
(PAS DE CALAIS)

En 1976, R. Agache repéra en photographie aérienne un site exceptionnel sur le territoire d'Airon Saint Waast, dans l'arrière pays de Berck Plage. Une centaine de fosses, quelques cercles et un enclos quadrangulaire laissaient supposer l'existence d'une nécropole protohistorique.

Une fouille restreinte (en prévision d'une future zone industrielle à cet emplacement), limitée à l'enclos quadrangulaire laisse entrevoir une explication complémentaire à certaines des formes décelées par avion. A l'intérieur de l'enclos carré - ou presque -, de 9 m environ de côté, fut fouillé un cercle révélé d'ailleurs par la prise de vue aérienne. Ce petit fossé circulaire à fond arrondi, dédoublé du côté sud n'a pas fourni d'élément de datation. Il est sans doute à mettre en relation avec l'incinération dont on a retrouvé la trace du côté sud, et appartient peut-être à l'âge du bronze. Il est en tout cas antérieur à l'enclos quadrangulaire et aux trois fosses centrales (vides de tout matériel). Le fossé rectiligne extérieur, au profil assez triangulaire, avait été comblé dans sa partie sud de masses de terre cuite parmi lesquelles se reconnaissent quelques formes de barres en argile et surtout des boudins à base élargie. Ces différents éléments associés à des tessons de la Tène I évoquent une installation de sauniers à proximité.

Cette fouille est donc plus prometteuse en perspective de recherche que riches en résultats. En effet, si cette région côtière commence à révéler un certain nombre d'habitats, les découvertes d'installation de sauniers restent rares (fouilles H. Mariette à Etaples en 1966 ; trouvailles anciennes à Bray-Dunes - La Panne). Pour l'époque romaine, on dispose de textes épigraphiques (allusion aux *Salinatores Civitatis Morinorum et Menapiorum*) et des observations faites à Ardres (Pas de Calais). Une recherche systématique va donc être entreprise en collaboration avec le musée de Berck, afin de localiser et d'étudier ces vestiges d'une activité qui joua un rôle capital dans l'économie protohistorique.

G. DILLY
G. LEMAN-DELERIVE

SILOS DE LA TENE I EN BEAUCE

En mai-juin 1980, une tranchée de gazoduc entre Orléans et Tours a coupé divers emplacements d'habitat protohistorique à Cercottes, Gidy, Chaingy et Messas (Loiret). Les structures les plus caractéristiques étaient des silos de profil tronconique fermé,

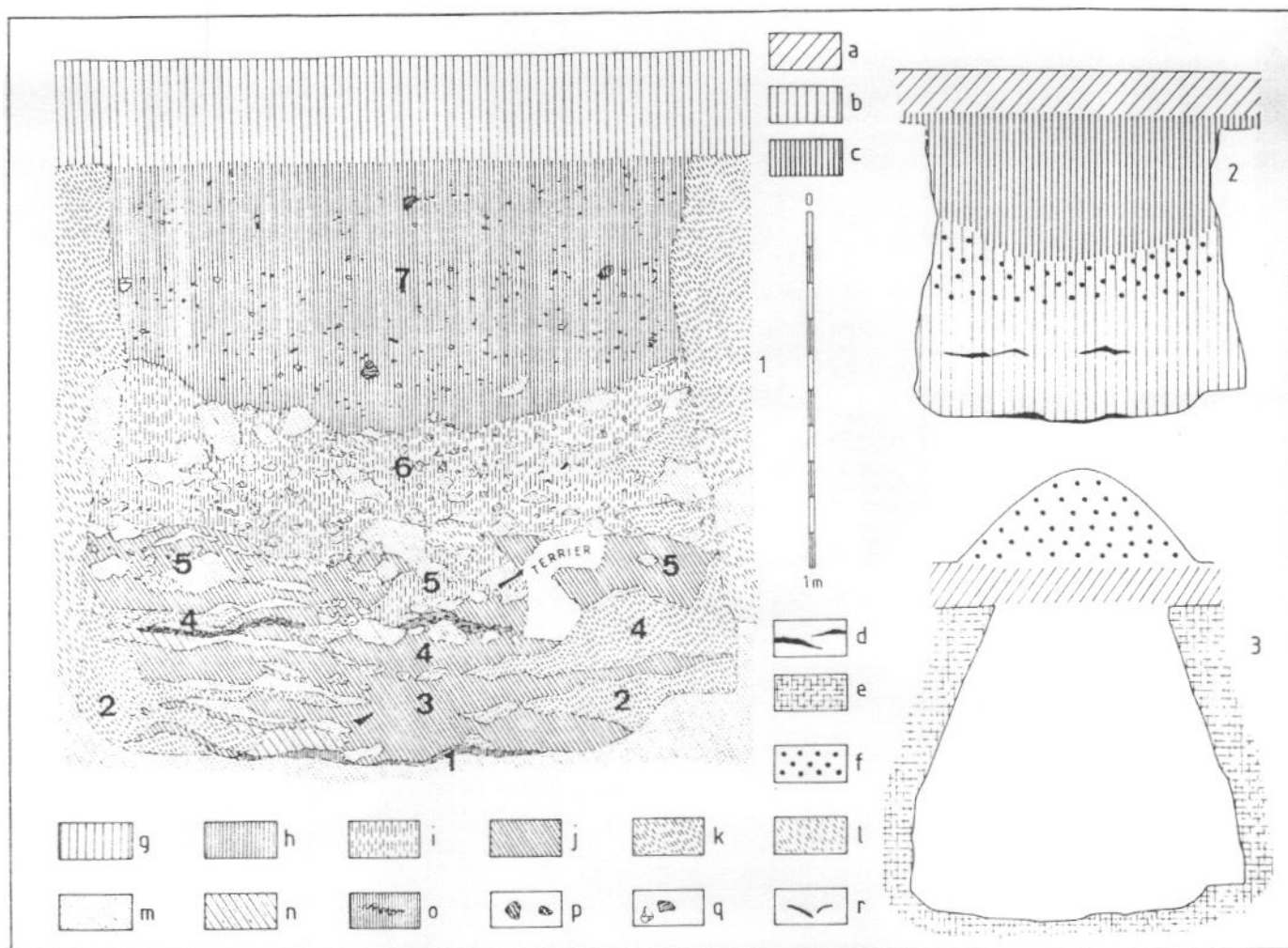


Fig. : silo n° 6 de Gidy : 1, relevé de la coupe ; 2, interprétation du remplissage ; 3, état supposé avant abandon (a et b - terre végétale, c - remblai artificiel, d et o - terre cendreuse et charbonneuse noire, e - sous-sol, f - cône supposé avoir protégé la fosse, g - remblai naturel, h - terre brune, i - mélange d'argile, de terre végétale, de calcaire jaune et de calcaire brun, j - terre argileuse brun-gris comportant du charbon de bois - k - argile rouge, l - calcaire brun altéré, m - calcaire jaune altéré, n - mélange de calcaire jaune et de terre argileuse, p - pierres étrangères au sous-sol, q - blocs calcaires brûlés ou non, r - tessons de poterie).

au nombre de neuf. A Chaingy et Messas, ces fosses étaient groupées (5 structures dans un cas, deux dans l'autre). A Gidy, l'une d'elles était en relation avec un enclos domestique matérialisé par un fossé.

Une étude stratigraphique minutieuse a pu être réalisée dans tous les cas (fig.). Il a été possible, non seulement de reconstituer le profil de chaque silo avant son abandon, mais encore de retrouver dans les remplissages, la part prise par les matériaux utilisés pour la protection de la structure durant son utilisation. Des cas de flambage de la fosse et d'agrandissement à l'occasion de fonctionnements successifs ont pu être mis en évidence. Il apparaît aussi qu'à Gidy, ces silos faisaient partie d'une aire d'ensilage bien définie (et sans doute clôturée) au sein de l'habitat. Enfin, à Gidy encore, l'une des structures correspond au type des silos initialement distincts puis fusionnés en une structure plus vaste, destinée à une forme d'ensilage différente. Ce type correspond aux pseudo-"fonds de cabane" à profil tréflé ou à lobes multiples.

Connus d'assez longue date pour le Moyen-Age, les silos avaient été rarement signalés pour l'Age du Fer en Beauce. Les découvertes correspondantes sont récentes et correspondent à un intérêt naissant pour l'habitat protohistorique. Les observations

stratigraphiques réalisées par nous montrent les difficultés de détection et de fouille des structures domestiques dans la région considérée. La partie supérieure de celle-ci est creusée dans le limon, de sorte que des décapages mécaniques ne permettraient guère de les discerner sur ces sols compacts aux teintes foncées et constantes. Les structures fines (sols, trous de poteaux) doivent être encore plus difficiles à déceler, à supposer que les labours - généralement profonds ou très profonds - ne les aient pas détruites.

Du point de vue ethnologique, il est intéressant de constater que le mode de fonctionnement, de comblement et que les profils des silos beaucerons se présentent sous la même forme que dans les régions où ils ont été sérieusement étudiés et en plus grand nombre (Champagne notamment).

Le matériel livré par les 9 silos en question, représenté presque exclusivement par de la céramique et des restes osseux animaux (étudiés par J.-D. Vigne), a pu être étudié et comparé avec celui d'un groupe de 8 silos fouillé il y a quelques années à Chaigny, par Marcel Hubert. Les comparaisons les plus complètes nous renvoient aux ensembles de La Tène I B et I C de Champagne. On constate ainsi que le Sud de la Beauce s'insère dans un faciès culturel qui semble avoir recouvert la plus grande partie de la moitié Nord de la France, et où les variantes régionales devaient être limitées, du moins en ce qui concerne le 2ème Age du Fer.

Une fois de plus, il s'avère que l'étude de cette période ne peut être mieux envisagée que par la fouille des habitats, alors que le vide actuel et la pauvreté relative en découvertes funéraires créent l'illusion d'un particularisme régional ou d'une faiblesse de peuplement.

Alain VILLES

CERAMIQUES D'IMPORTATION DE SAINT-MARTIN-DES-CHAMPS A BOURGES

La fouille de sauvetage programmée de Saint-Martin-des-Champs dans le cadre d'un programme d'archéologie urbaine, a été l'occasion de rencontrer du matériel protohistorique dans la ville même de Bourges, en 1984.

Une fosse de 2,5 m de large pour 10 m de long et une vingtaine de centimètres de profondeur moyenne a pu être mise en évidence. De cette structure, il ne restait que des tronçons restreints entre des fosses sépulcrales gallo-romaines serrées et creusées profondément. Deux trous de poteaux attestent l'aménagement d'un abri léger au-dessus de la fosse. Une autre excavation d'axe perpendiculaire à la précédente, elle aussi très perturbée par les tombes plus récentes, a été mise au jour. Le remplissage de la première s'est avéré homogène et très riche en vestiges archéologiques. La base du remplissage correspond peut-être aux restes d'une utilisation primaire très mal matérialisée et dont les vestiges mobiliers sont de même nature que dans le reste du comblement. Ce dernier correspond vraisemblablement à l'apport volontaire d'une concentration de détritiques (tas d'ordures ?) située auparavant à proximité relative. La relation entre l'utilisation du site durant l'accumulation de ces vestiges à l'air libre - où ils ont été fragmentés assez fortement et parfois roulés

- et l'existence de la fosse est très probable. Cependant, l'extension actuelle de la fouille fait qu'une portion très restreinte de l'habitat protohistorique (50 m² tout au plus) est accessible.

Le matériel, très abondant, comprend de la céramique indigène, de la céramique cannelée, des tessons d'attique noire à figure rouge, quelques éléments de bronze (dont une fibule à timbale, une épingle à tête de corail), des ébauches de bracelets en lignite cassées au cours de la fabrication, un fragment de moule pour armille, en grès fin, des ossements animaux très nombreux.

La céramique indigène comprend des pots grossiers, à cordons lisses ou digités, des jattes et écuelles à bord rentrant, des bols, jattes et terrines tronconiques, des formes en situle et quelques tessons de céramique très fine, à décor géométrique peint (barbotine).

La céramique tournée et ornée de cannelures, très abondante mais très fragmentée, entre dans le répertoire connu à Châtillon-sur-Glane ou Vix, pour prendre les sites les plus proches. Une céramique de même qualité, claire ou noire, non cannelée, également très abondante, présente pour différences par rapport à la précédente de n'avoir pas été réalisée au tour rapide (poterie tantôt moulée, tantôt montée au tour lent).

La poterie attique correspond à des éléments de deux ou trois récipients (dont deux coupes). A côté des motifs peints en grecque et du décor de plamettes, figurent des éléments de scène (pieds de personnage, morceau de la chouette athénienne).

Sauf à Vix, ce type de poterie appartient à des contextes du tout début de La Tène I a.

La présence de ces importations est d'autant moins surprenante que des tombes à récipients métalliques importés sont connues de longue date à Bourges même. Il existe donc ici des indices d'une relation entre un habitat et sa nécropole.

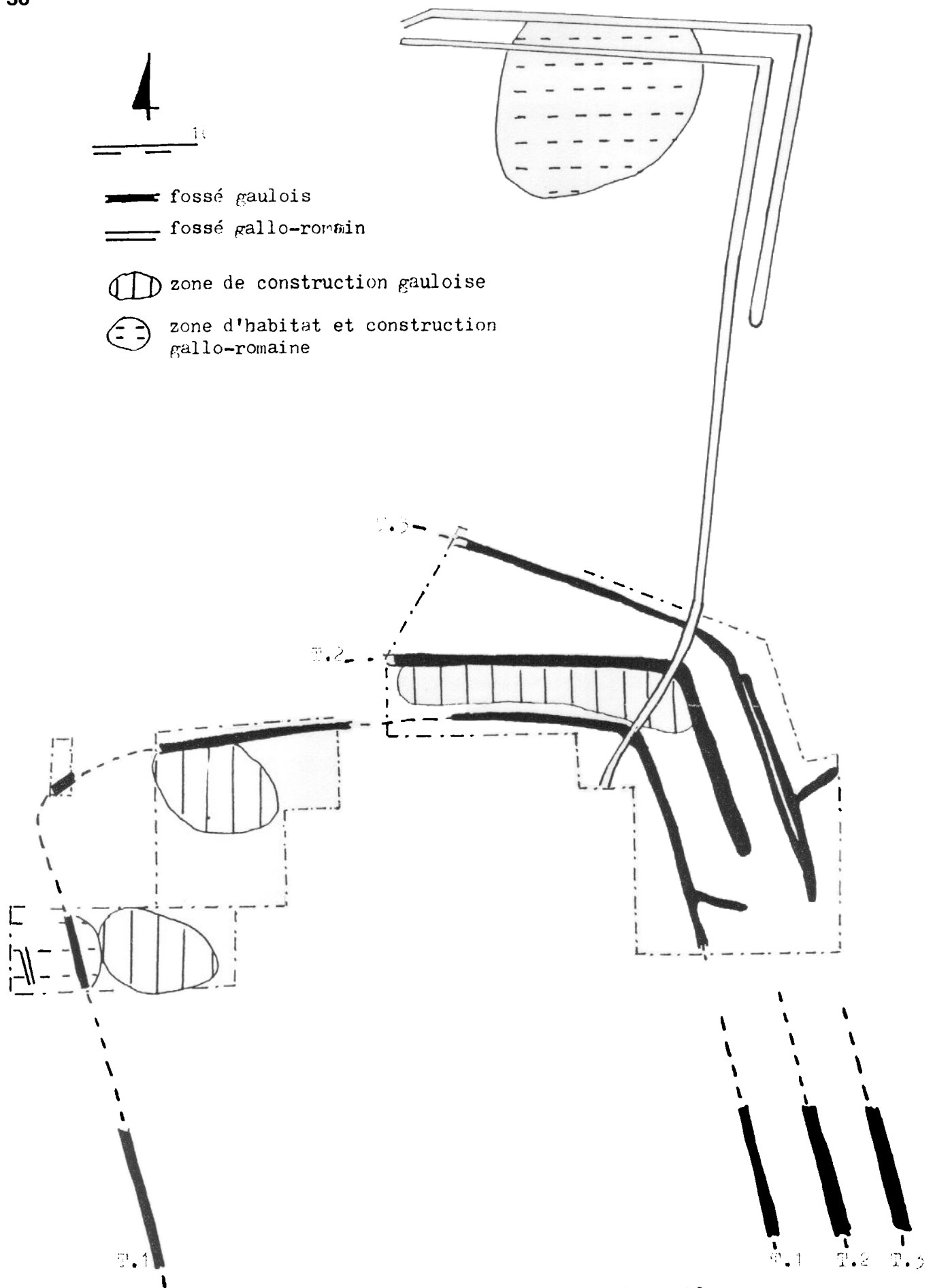
Cependant, il faut attendre des fouilles prochaines les informations essentielles qui manquent encore sur l'étendue du site, la nature des structures, la valeur typologique des associations de matériels et une éventuelle stratigraphie plus complète.

Olivier RUFFIER
Jacques TROADEC
Alain VILLES

LE VILLAGE DE LA TÈNE FINALE DU BRADEN I EN QUIMPER

La fouille exhaustive du hameau de la Tène Finale du *Braden I*, amorcée en 1982, s'est poursuivie tout au long de l'année 1984. Cet établissement rural, d'environ 5.000 m², établi en bordure méridionale d'un robuste plateau de la banlieue sud de Quimper, livre désormais suffisamment d'éléments (1) pour que l'on perçoive son organisation spatiale et son évolution chronologique.

Le village primitif (environ -680 à -120) est entouré d'une simple mais solide palissade à poteaux jointifs (T.2) le long de laquelle s'alignent, au nord et au nord-est, des greniers et emplacements de meules de paille. L'entrée, large d'au moins 9 m, ne présente pas d'aménagement particulier. Dans une seconde phase (environ -80 à -50), le système se complique (T. 1, T. 3) : bien que se calquant sur un espace identique, il présente deux enclos concentriques. Les palissades, toujours à poteaux jointifs, sont plus légères et l'entrée, établie à la même place, devient



nécessairement plus sophistiquée. Celle-ci, incomplètement fouillée montre cependant les marques de poteaux de barrières. L'ultime remaniement, de tradition strictement indigène, sont encore mal connues. Elles reprennent toutefois, entre -50 et -20, la bordure nord de l'établissement antérieur (T. 3), mais cette fois il s'agit vraisemblablement d'un talus à noyau de pierres et de terre.

L'aménagement interne montre nettement des espaces réservés en permanence à la construction, à l'habitat, au stockage ou aux sépultures (incinération ou inhumation, d'enfant notamment), tandis que des zones de circulation ou de "vie en plein air" restent constamment vierges de trous de poteaux. Cela semble indiquer une permanence dans la structure sociale du village.

Depuis 1983 l'existence d'un modeste établissement gallo-romain était démontrée, avec une fourchette chronologique largement ouverte de +20 à +200 environ. Cette année, la fouille d'un secteur interne du village gaulois révèle une autre partie de la ferme romaine. Trois niveaux, datés globalement de -20 à +1, +1 à +30 et +30 à +50, succèdent immédiatement aux structures gauloises. Le lien est établi et nous pouvons déjà percevoir les mutations entre les deux périodes, sinon les deux systèmes culturels. Les transformations sont progressives et se situent à des étapes différentes selon les domaines.

L'organisation de l'espace varie à partir de la phase III gauloise, pour se stabiliser à nouveau vers +50 ; en même temps, l'usage de la palissade paraît abandonné. Les techniques de construction évoluent dès la phase III gauloise avec l'apparition de bâtiments à solins de pierres et, malgré l'emploi constant du clayonnage à l'époque gallo-romaine, il semble que les trous de poteaux porteurs se rarefient singulièrement. En ce qui concerne la céramique, la mutation paraît se situer vers les années -20 à -10, assez brutalement, avec l'apparition de vases à cuisson oxydante et de la *terra-nigra*. Jusqu'alors, pour la poterie, les traditions de la Tène Finale sont scrupuleusement respectées. C'est aussi dans le dernier quart du 1er s. av. J.-C. qu'apparaît l'usage de la monnaie (petit bronze frappé de type carnute). Enfin, nous avons cru, sur l'ensemble du plateau, pouvoir discerner une diminution de la population et une modification de la structure d'exploitation du sol au terme de ces bouleversements ; il est naturel de songer à associer ces mouvements au développement du centre urbain, artisanal et commerçant gallo-romain de Quimper.

Nous avons donc la chance de pouvoir appréhender ces phénomènes qui correspondent, dans les décennies qui suivent la perte de l'indépendance, à la phase dite de romanisation. Cette possibilité d'étude fine devient, ainsi, l'un des pôles d'intérêt de notre programme. Il demeure bien rare en Armorique. Il conviendra de nous montrer très prudents dans nos conclusions et de ne pas oublier le caractère singulier de chaque site. Toutefois, le processus de romanisation pourra être analysé dans d'assez bonnes conditions dans la mesure où l'environnement gaulois et gallo-romain de Quimper, tant urbain que rural, est parallèlement étudié et recèle des ressources potentielles importantes.

J.P. LE BIHAN

NOTE

1. J.P. LE BIHAN : "*Villages gaulois et parcellaires antiques au Braden en Quimper*", 1984, 264 p., édité par C.E.R.A.Q et Société Archéologique du Finistère. 1, rue de Picardie, Quimper 29000.

LA NECROPOLE TUMULAIRE PROTOHISTORIQUE DU PECH-DES-CRAMAZOUS, A CALES (LOT)

Sauvetage programmé 1982-1984

La nécropole tumulaire est située sur les terres de la famille Darnis, sur un plateau d'altitude moyenne 266 m. Cette nécropole de 9 tertres (dont 8, menacés, ont été fouillés) est prolongée au Nord par les deux tertres de La Dévièze, ce qui porte à 11 le nombre de tertres actuellement recensés.

Les enseignements des trois campagnes de fouilles menées au Pech-des-Cramazous sont les suivants :

1- *Structure* :

1.1. Tertre de pierres disposées en écailles en partant du centre : tumulus 4 (tertre partiellement détruit par la végétation).

1.2. Tertre à chape de pierres recouvrant un amas de terre et limité par un anneau de pierres posées à plat : tumulus 2.

1.3. Tertre de pierres, limité par une bordure de pierres posées à plat : tumulus 5, 6.

1.4. Tertre de pierres à structures internes : murette extérieure et anneau intérieur (tumulus 1) ; trois anneaux (tumulus 8).

1.5. Tertre de pierres limité par une bordure de pierres à plat, mais *tertre de forme carrée* (tumulus 9).

Le tumulus 3 était très perturbé.

2- *Rites funéraires* :

2.1. Incinération :

- Sur foyer et avec protection de pierres (tum. 2 : avec vase et bracelet (??)) ;

- Sur foyer (tum. 1, incinération 1 : avec fibule en fer, fragment de grand vase à cordon digité ; tum. 1, incinération 2 : avec 2 vases graphités, fibule en fer, bracelet en fer, agrafe de ceinture en fer et perles de calcaire).

- Remaniée (tum. 4) ;

- En surface (tum. 9 : postérieure à inhumation. Même cas dans le tum. 5).

2.2. Inhumation :

- Avec bracelet en fer bouleté (tum. 1, inhumation secondaire).

- Sans mobilier : antérieure dans tous les cas à l'incinération (tum. 1, 5, 9) mais dans le tum. 1, les inhumations sans

mobilier sont "en sandwich" entre l'incinération initiale sur foyer et l'incinération secondaire sur foyer en surface du tertre.

3- Mobilier

Comme dans la plupart des tumulus lotois, le mobilier est peu abondant. Il est très rare avec les inhumations (bracelet en fer bouleté dans le tum. 4). Dans les incinérations, il s'agit d'un vase (associé avec un bracelet (?) en bronze dans le tum. 2, à une agrafe (?) en bronze et fer dans le tum. 8). Le tumulus 1 a livré deux incinérations relativement riches. La plus ancienne, l'incinération 1, contenait une fibule en fer et des tessons d'un grand vase à cordon digité. L'incinération 2, postérieure aux inhumations sans mobilier mises en place après l'incinération 1, contenait : deux vases graphités, un bracelet ouvert en fer, une fibule de type "aquitain" en fer, une agrafe de ceinture en fer, des perles de calcaire et des fragments d'armilles en bronze fondu. Ce matériel s'intègre bien dans ce que nous connaissons du mobilier funéraire du Premier Age du Fer dans le Massif-Central et sur ses marges.

Marie-Jeanne ROULIERE-LAMBERT
Pascal PREVOST-BOURE

UN HABITAT DE LA FIN DU DEUXIEME AGE DU FER A LAMOTHE DE BIGANOS - 33

Un sondage stratigraphique a été effectué dans le cadre de l'inventaire des habitats protohistoriques aquitains sur un site où des découvertes anciennes signalaient des "cabanes gauloises" à 2 mètres de profondeur.

Localisation : Au débouché de la rivière de l'Eyre qui draine le nord du plateau landais et se déverse dans le Bassin d'Arcachon par un delta argileux, à 40 km à l'ouest de Bordeaux.

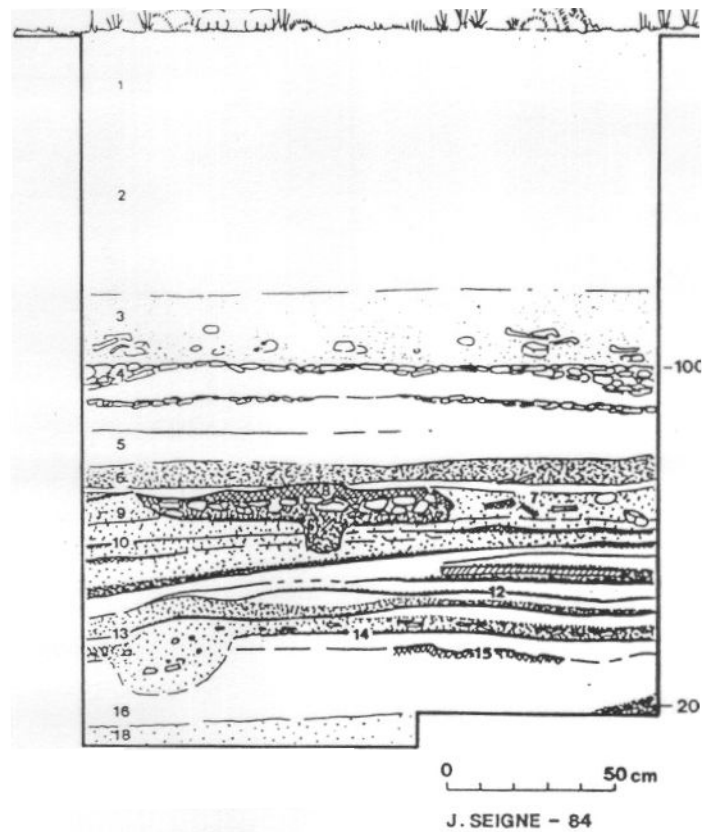
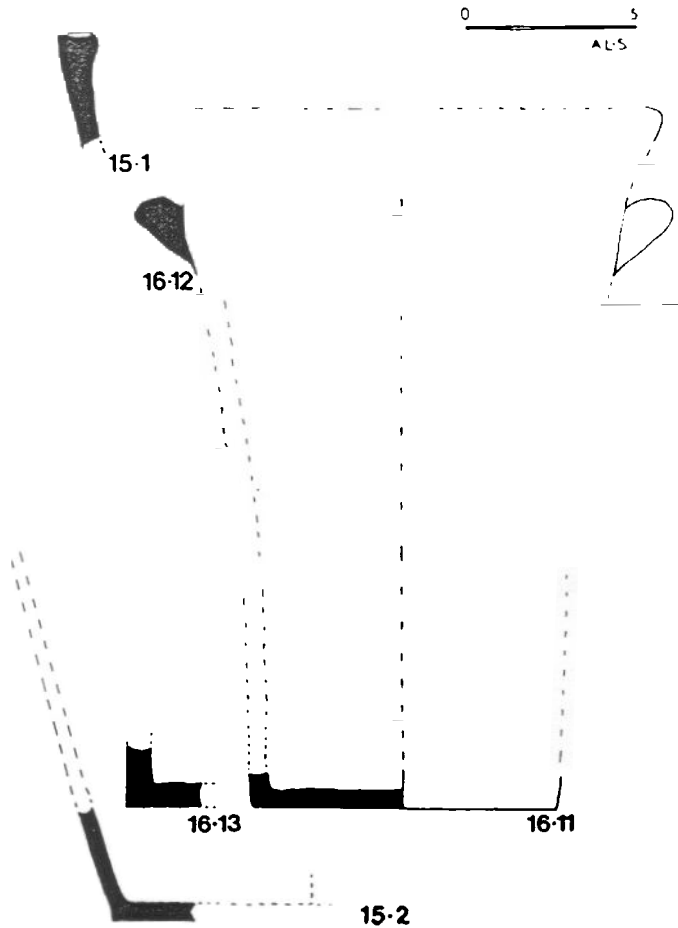
Sur un site riche en vestiges romains (étape de Boii sur la voie littorale) et médiévaux (motte féodale du Castéra et église St Jean de Lamothe).

Contexte numismatique du 1er siècle avant J.-C. :

Une pièce consulaire trouvée en fouille à Lamothe

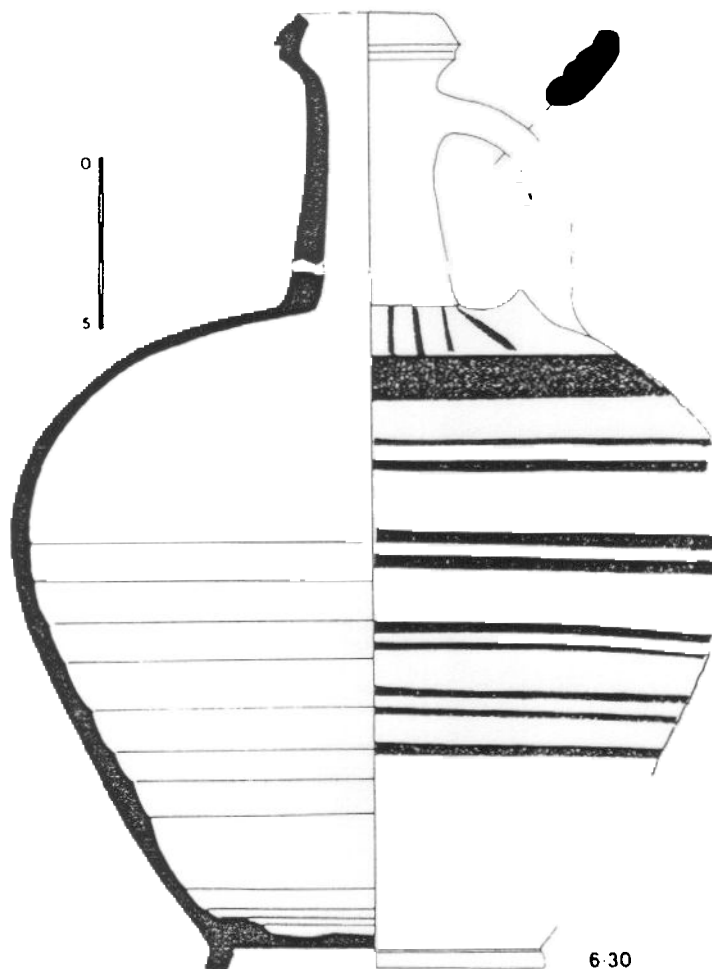
Un statère éduen trouvé à Mios et identifié par B. Fisher comme éduen du type de Chenôves.

Sous un mètre de remblais (cf. coupe Nord), plusieurs niveaux archéologiques en place, scellés par une couche d'huîtres <4> ont été identifiés allant de la Tène III au milieu du 1er siècle de notre ère. Le mobilier recueilli très abondant et diversifié per-



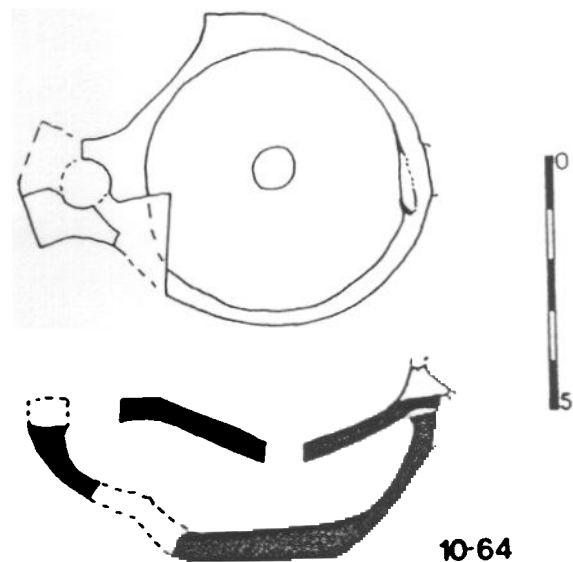
Coupe stratigraphique Nord

Vases en argile rose ou rouge très friable à engobe grisâtre communs sur les habitats aquitains (en rapport avec une activité métallurgique ?)



40

6-30



10-64

Mobilier d'importation

▣ cruche de l'Allier

▣ lampe à huile à aileron atrophé

met de suivre l'évolution chronologique de la céramique commune locale pendant près de 150 ans, en liaison avec les sites contemporains bordelais ou du littoral médocain (Soulac) et landais (Sanguinet). Les datations sont confirmées par de nombreuses importations bien stratifiées : sigillée dans le niveau le plus récent, cruche de l'Allier (cf. planche) en <6> paroi fine, en particulier deux bolelets d'A.C.O. inscrits dans le niveau augustéen, lampe à huile à aileron atrophié (cf. planche) en <9>, etc... Dans les niveaux antérieurs, la céramique importée n'est plus représentée que par du matériel amphorique (Dressel 1A).

Plusieurs indices d'activités artisanales ont été observés :

- deux soles de foyer rubéfiées, la plus récente en <8> était calée avec des fragments d'amphores catalanes vinaires de type Pascual I et reposait sur un lit de sable ; à proximité nombreuses scories. En <15> la seconde était constituée de blocs d'alias et de galets.

- le mobilier en fer est très abondant : outillage (clous, rivets...), fibules filiformes, fragment d'umbo de bouclier. Or, dans les Landes le fer se trouve à l'état naturel sous 20 cm de sable ; y aurait-il eu exploitation de ce minerai au deuxième âge du fer ?

- une voûte de four en terre à base crênelée est en cours de reconstitution ; il pourrait s'agir d'une coupole hémisphérique de 80 cm de diamètre, comme il en a été trouvé sur d'autres habitats de la région, servant à un usage domestique ou métallurgique.

Enfin, dans les niveaux profonds caractérisés par des vases balustres tournés et des jattes carénées non tournées, la mise au jour de structures d'habitat laisse entrevoir d'intéressantes perspectives pour l'étude de ce quartier de vicus (?) tel que pourrait les révéler la fouille de ce site riche en vestiges bien conservés et accessibles.

Annie LESCA-SEIGNE

BIBLIOGRAPHIE

Dr B. PEYNEAU, "Découvertes archéologiques dans le Pays de Buch", Bordeaux 1926, tome 2.

Ph. JACQUES et A. LESCA-SEIGNE, Boi-etat des recherches, in "Biganos, Archives du sol", Bordeaux 1981.

LES SCIENCES NATURELLES
MARCHENT LA MAIN DANS LA MAIN
AVEC LA RECHERCHE SUR LE TERRAIN

LES OSSEMENTS ANIMAUX DU CIMETIERE DE LA TENE ANCIENNE DE CHASSEMY (AISNE)

Nous avons étudié au cours de l'année 1984, cinq tombes à inhumations du cimetière de Chassemy (fouille G. Fercoq 1984) contenant des offrandes alimentaires. Le matériel n'était pas très abondant, mais nous avons pu faire des observations préliminaires à une étude plus importante pour l'avenir : les animaux représentés sont le porc et le mouton. Tous les animaux sont extrêmement jeunes, et de plus représentés uniquement par des gigots et des épaules ; l'un d'eux fait exception, puisqu'il s'agit d'un crâne de suidé posé près des pieds du défunt.

Nous n'avons fait aucune interprétation concernant la faune du cimetière de Chassemy, mais nous pensons que la faune trouvée dans les nécropoles doit faire l'objet d'une étude archéologique et ostéologique, car elle est précieuse à tout travail sur le rituel pour toutes les périodes.

Il y a sans aucun doute très peu de faune dans les sépultures de la Tène, et parfois pas du tout ; mais le peu qui existe mérite d'être prélevé.

Sophie KRAUSZ

L'ANALYSE SPATIALE DES OSSEMENTS ANIMAUX SUR LE VILLAGE DES ARENES DE LEVROUX (INDRE) : PRESENTATION

En 1984, nous avons présenté une note dans le bulletin de l'AFEAF, concernant quelques résultats sur la faune de la Tène finale de Levroux.

Cette année nous avons pensé qu'il serait utile de présenter brièvement, l'un des aspects de l'étude des ossements animaux de Levroux, se rapportant directement à la problématique archéologique générale.

Il s'agit en effet, de procéder à une analyse de la répartition spatiale des ossements sur le village des Arènes.

Cette analyse a pour objectif de déterminer pour des structures (fosses détritiques) ou des ensembles de structures, des zones se rapportant à différents types d'activités, liées à l'exploitation de la viande, de l'os ou de la peau, les contenus des fosses n'étant que les rejets entraînés par les activités énoncées.

Pour appréhender l'analyse spatiale, nous devons tout d'abord retenir les traces sur les os, ainsi que les fracturations volontaires, puis à partir de cela définir les différents types de rejets possibles, en fonction des techniques de boucherie, celles de l'exploitation de l'os ou de la peau.

Nous souhaitons que l'analyse spatiale des ossements animaux nous éclaire sur l'occupation et l'organisation du village des Arènes.

Sophie KRAUSZ

QUELQUES PROBLEMES POSES PAR L'ETUDE DES EQUIDES GAULOIS

La plupart des sites, habitats, sanctuaires ou nécropoles, livre des restes d'équidés, souvent fragmentés, dont l'étude pose des problèmes particuliers. En effet, s'il est relativement aisé de distinguer la plupart des restes du genre *Equus* de ceux des autres genres (*Bos*, par exemple), il est beaucoup plus délicat d'établir la distinction entre diverses formes d'équidés, comme cheval, âne, poney, mulet, ... Cette difficulté a plusieurs origines : les formes citées ont des morphologies très voisines, les collections de comparaison sont souvent pauvres en formes domestiques (mulet, en particulier) et les méthodes d'étude nécessitent encore de nombreuses mises au point.

En fait seul un petit nombre de pièces (crânes, séries de dents jugales, métapodes et phalanges) trouve dans les travaux de V. EISENMAN (Laboratoire de Paléontologie du Muséum) une possibilité de détermination autre qu'une simple distinction cheval-âne, ce à quoi se limite la plupart des travaux ostéologiques. Mais, pour l'instant, les données de référence même pour ces quelques types de restes sont encore incomplètes. Cependant il est déjà possible de juger de l'homogénéité d'une population et de déterminer une partie du matériel, voire l'ensemble pour quelques sites particuliers :

- A Compiègne "Le Fond Pernant" (La Tène ancienne), il n'y a que du cheval, de même à Gournay sur Aronde et dans l'ossuaire de Ribemont sur Ancre.

- Dans le site de Longueil Ste Marie (Oise) "Les Taillis", il n'y a que deux os d'équidés, provenant d'un poney.

- Par contre, à Soissons "Ilôts des Feuillants" on trouve associés cheval et poney, mais l'état d'altération du matériel ne permet pas de le déterminer entièrement.

- De même à Variscourt et à Beauvais, une partie des restes (crâne, des séries de dents et des métapodes) trouve une affectation (âne, cheval, poney), mais une partie de ces pièces reste indéterminée. De plus d'importantes variations de taille au sein de ces populations introduisent d'autres difficultés.

En effet, au cours de La Tène, les chevaux sont de taille modeste, ce qui fait qu'on parle parfois de poney (mais l'attribution qui ne repose que sur une différence de taille est abusive), alors qu'il s'agit bien de chevaux. La majorité de ceux-ci a une taille comprise entre 110 ET 135 cm au garrot, mais sur certains sites (Beauvais) on en trouve de bien plus grands (vers 150 cm), peut-être importés, mais dont l'origine reste à préciser (chevaux de l'Est, décrits par BOKONYI ?).

Des travaux en cours sur ce sujet (1) nécessitent l'étude de crânes et, dans la mesure du possible, de squelettes, et toute information relative à ce type de trouvailles sera la bienvenue.

Patrice MENIEL (2)

NOTES

1. ATP Archéologie Métropolitaine "Etude de l'élevage en France septentrionale au premier siècle avant notre ère". Etude menée par V. EISENMANN et P. MENIEL.

2. RCP 717 et URA 33 du CNRS, CRAVO, 21 rue des Cordeliers 60200 COMPIEGNE.

**DES INFORMATIONS DIVERSES EN
RAPPORT AVEC LE COLLOQUE 1985**

CREATION D'UN GROUPE DE TRAVAIL SUR LA CERAMIQUE PEINTE

Un groupe de travail sur la céramique peinte de la fin du 2ème Age du Fer a été constitué par quelques membres de l'association intéressés par le sujet. Une première réunion s'est tenue à l'occasion de la dernière A.G. à Besançon en octobre dernier. Notre intention était de faire le point des découvertes dans les régions réputées riches en céramique peinte. Plusieurs travaux récents apportent en effet une documentation nouvelle susceptible d'enrichir notre connaissance dans ce domaine. Nous comptons ultérieurement nous attacher à plusieurs problèmes :

- Vérifier les chronologies existantes,
- Mettre en évidence des groupes de production et leurs aires de diffusion respectives,
- Cerner les origines de ces productions tant du point de vue technique que stylistique (décors zoomorphes notamment).

Compte tenu des faibles délais dont nous disposions, certaines des personnes contactées n'ont pu être présentes. Il s'agit de MM. FURGER, MAIER, PERICHON, PAUNIER. Participaient à la réunion MM. KAENNEL et CURDY (pour l'Ouest de la Suisse), Melles PASSARD et AVENZI (Besançon), J.L. FLOUEST (Champagne-Ardenne), M. VAGINAY et V. GUICHARD (Forez). Après une brève synthèse sur chaque région, certains problèmes surgirent rapidement. La chronologie de la céramique peinte de la fin de La Tène est mal assurée et pourrait, d'après des découvertes récentes couvrir le IIe et le Ier s. en entier (avec des prolongements à l'époque romaine). La résolution de ce problème chronologique est un préalable indispensable à toute étude plus poussée. D'autre part, à chaque région correspondent des caractères propres de la céramique peinte : forme des récipients, aspect des pigments utilisés, nature des décors, ce qui permet de douter d'une diffusion très large à partir de quelques centres de production avant l'époque romaine. Une étude de composition de pâtes permettrait sans doute d'apporter des éléments de réponse.

Quoi qu'il en soit cette première rencontre a permis seulement de poser certaines questions. Nous envisageons une nouvelle réunion dont la date et le lieu restent à fixer et invitons toutes les personnes intéressées à nous contacter à l'adresse suivante :

DEPOT DE FOUILLES DE ROANNE
Musée Dechelette
22, rue Anatole France
44230 ROANNE

J.L. FLOUEST
M. VAGINAY
V. GUICHARD

Description des vases (Planches II et III) :

A) Les formes :

Le type dominant est celui du tonnelet au col à peine souligné avec une lèvre arrondie, légèrement évasée. Le fond est non souligné, il est plutôt légèrement surélevé, voire concave (Planches II et III, 4, 5, 9 ?)

L'autre forme est la reprise du vase piriforme ou "à profil en S", très fréquent dans la variante non peinte. Le col est nettement marqué par un resserrement au-dessus de l'épaule et la lèvre est largement évasée. La partie basse se caractérise par un évasement modéré et le fond est légèrement concave (Pl. III, 1, 2, 3).

B) Les pâtes :

Lorsque la couleur au coeur des tessons a été observée, elle est décrite soit comme identique à celle de la surface, c'est-à-dire allant de crème rosé à rouge orangé, soit comme différente, elle varie alors du gris brun au gris foncé.

La volonté de cuire en atmosphère oxydante semble donc évidente même si certaines pièces ont commencé par une brève cuisson en atmosphère réductrice.

Tous les vases sont tournés à l'exception du n° 6, Pl III.

C) Les peintures :

- Les motifs les plus fréquents sont des bandes rouges, marron, brun foncé sur engobe crème voire blanc. (Pl II, III, 1, 2, 3).

Les motifs géométriques sont composés de bandes le plus souvent verticales remplies de crosses opposées, de sortes d'échelles ou de lignes ondulées parallèles. (PIII, 4, 5, 7).

- Enfin les motifs zoomorphes sont remarquables par le traitement excessivement longiligne des membres inférieurs ou par l'abondance des courbes et spirales telles qu'on les rencontre dans l'art numismatique contemporain (Pl III, 8, 9).

Conclusion :

A la même époque de la Tène Finale, existe dans le Forez, une production de céramique peinte qui atteint 10 % par rapport aux autres productions. Cette région peut donc faire figure de centre de production même si les ateliers n'ont pas été trouvés. Mais en fait, les comparaisons avec la région Champagne-Ardenne non seulement ne sont pas très convaincantes, mais encore accentuent la différence, puisque les types fréquents en Champagne (les vases-tonnelets) sont l'exception en Forez.

Il semble donc plus sage pour le moment de constater la simultanéité d'une mode en diverses régions (est de Reims, Forez, Verdun sur le Doubs, Besançon par exemple) plutôt que de vouloir reconnaître des zones d'influences économiques (voir les conclusions de MM. Chossenot et Lambot dans leurs articles respectivement sur Saint-Hilaire le Grand et Vieux-les-Asfeld).

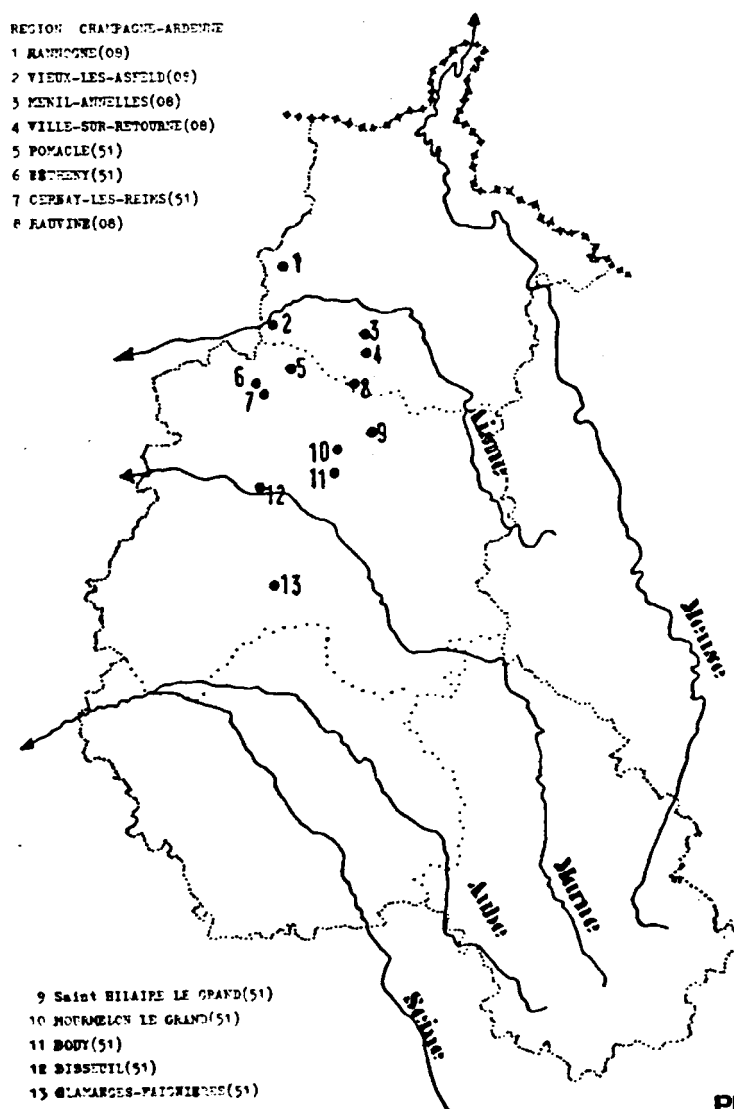
J.L. FLOUEST Besançon, octobre 1984

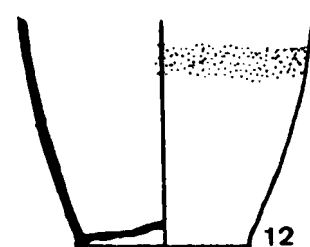
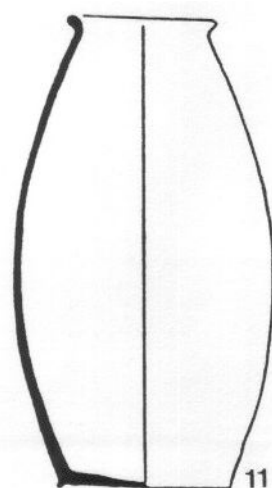
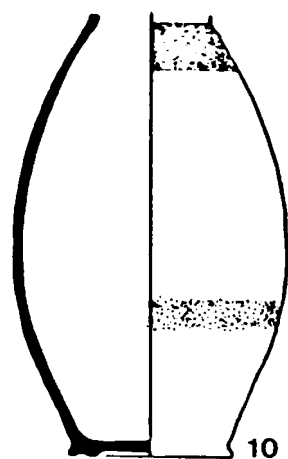
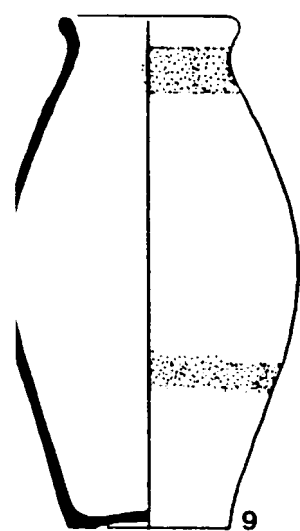
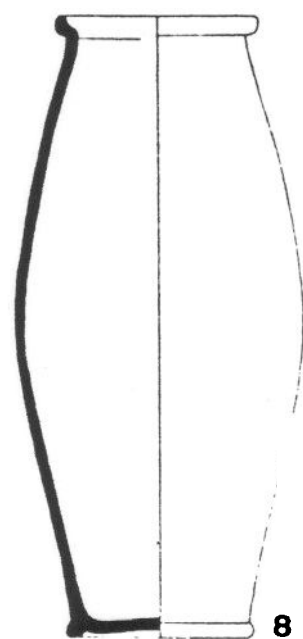
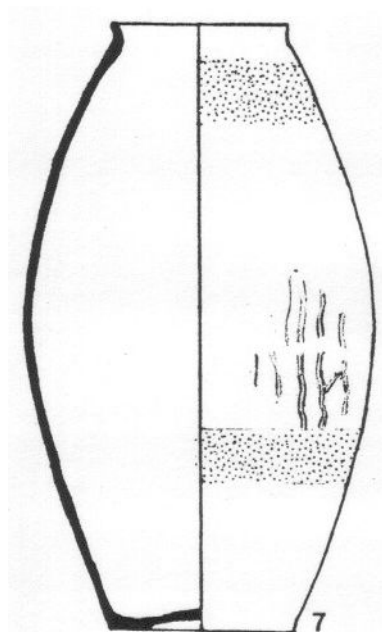
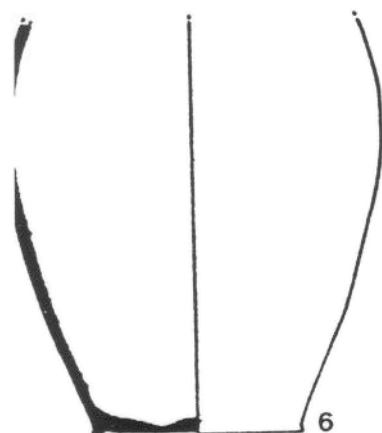
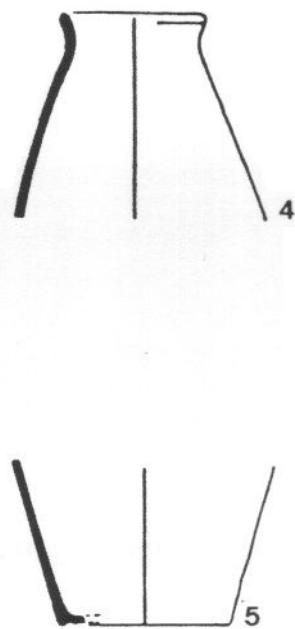
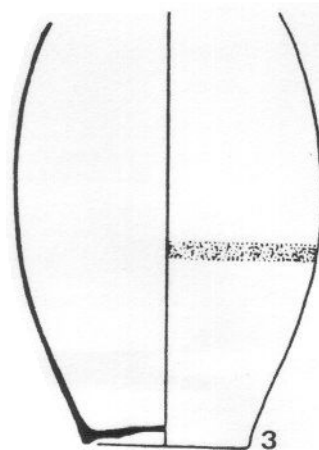
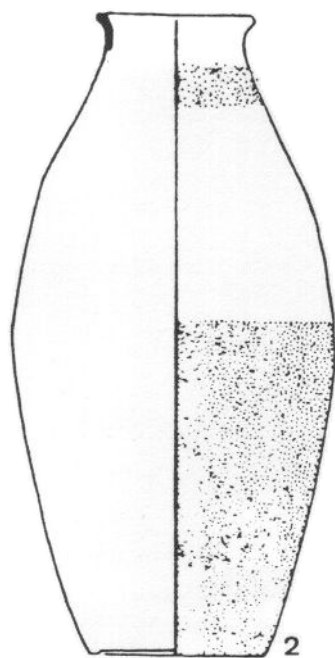
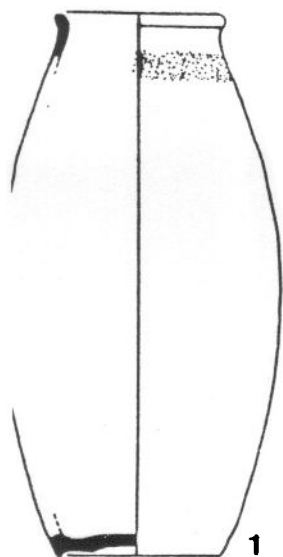
Légende des planches :

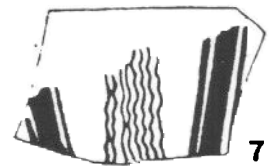
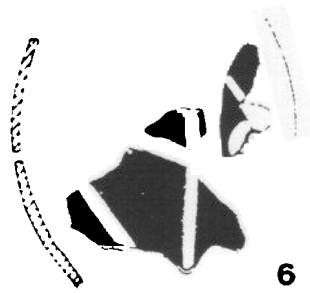
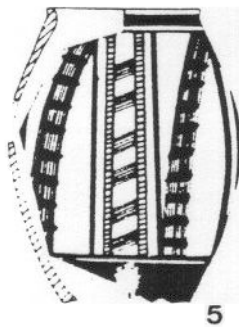
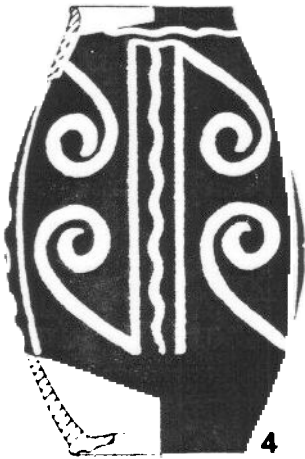
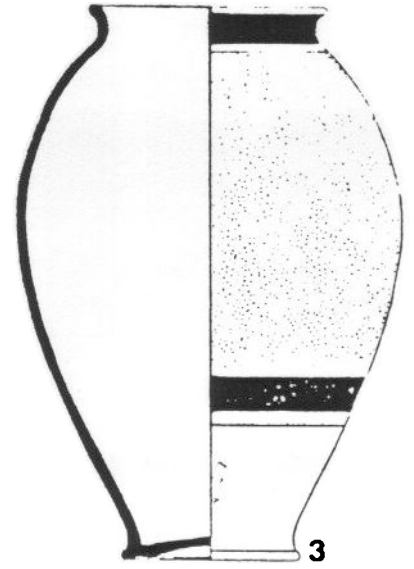
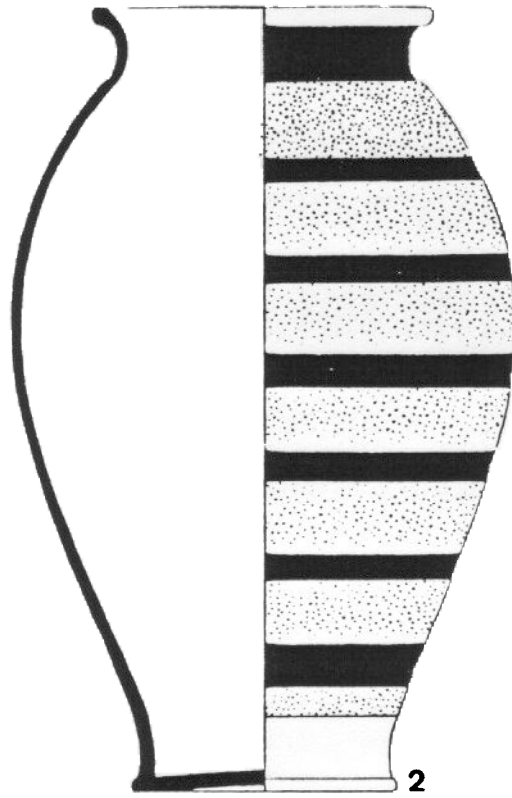
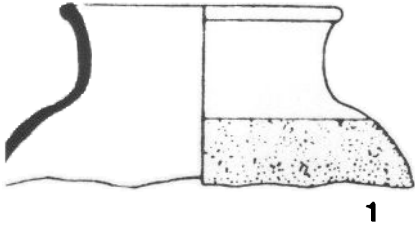
Planche II (échelle 1/4 sauf 8 à 1/3) 1 - 5 : Hannogne ; 6 : Ménil-Annelles MN6 ; 7 : Ville-sur-Retourne VT3 ; 8 : Hauviné, Feneux, T.23 ; 9 - 11 : Saint Hilaire le Grand ; 12 : Bouy T.10.

Planche III : (échelle 1/3 pour 1, 2, 7 ; échelle 1/4 pour 3, 8 ; échelle 1/5 environ pour 4, 5, 6, 9).

1 : Hauviné, la Ferme Badaud ; 2 : Hauviné, la Poterie, T.18 ; 3 : Hauviné, la Poterie, T.27 ; 4-6 : Vieux les Asfeld ; 7 : Hauviné, le Bois Gilbert, T.2 bis ; 8 : Hauviné, la Poterie, T.12 ; 9 : Bétheny.







ENCEINTES QUADRILATERALES, VIERECKSCHANZEN ET LIEUX DE CULTE A L'AGE DU FER

Nous avons retenu comme thème pour le colloque 1985 les lieux de cultes à l'âge du Fer, sous l'angle des structures, c'est-à-dire particulièrement les "viereckschanzen" ou enceintes quadrilatérales. Après une controverse qui s'est prolongée jusqu'en 1970, K. Schwartz a démontré qu'un certain nombre de ces constructions répandues dans le monde celtique correspondaient à des sanctuaires. Leurs caractéristiques principales sont les suivantes : enceinte en terre de forme régulière, à côtés rectilignes et généralement à angles droits ; elles se dressent sur un terrain plan, sur des sols pauvres en bordure des terroirs. Le talus et le fossé qui les entourent sont de faibles dimensions. La ou les portes s'ouvrent de préférence sur les côtés Est ou Ouest, jamais au Nord. Il n'y a pas de couche d'occupation dense à l'intérieur de l'enceinte. Leur taille varie de 80 à 150 m de côté.

Vos contributions et les discussions pourront porter sur les thèmes suivants :

1. Publications d'enceintes correspondant aux normes définies par K. Schwartz, avec une documentation graphique complète (cf. K. Schwartz, 1959).

2. Ne pas confondre avec... les camps romains, les enceintes médiévales, les fermes indigènes. Peut-on identifier des enceintes arasées ?

3. Le repérage de ces structures par photographie aérienne : ne pas aller trop vite en cartographie !

4. Les lieux de culte de la culture de la Tène : les formes originelles, les différents types d'enclos. Données textuelles, iconographie. Le rôle de l'enclos.

5. Les filiations à partir des enclos funéraires. Les communications portant sur ces derniers ne pourront être acceptées que dans cette perspective. Seront repoussées toutes propositions du style : "Présence d'un enclos funéraire à Bouray-sur-Céphons", ce type de sujet ayant déjà été traité à Sens en 1977.

6. Les traces du rituel dans les lieux du culte.

Nous joignons à cette note une liste provisoire des enceintes susceptibles de répondre aux critères définis par K. Schwartz. La plupart d'entre elles n'ont pas été visitées sur le terrain et nous en avons certainement oublié. Sautez dans vos bottes !

BIBLIOGRAPHIE

K. SCHWARTZ, 1959. *Atlas der spätkeltischen vierckschanzen Bayerns*, Munich.

K. SCHWARTZ, 1975. Die Geschichte eines Keltischen Teme-nos im nordlichen Alpenvorland, *Ausgrabungen in Deutschland*, 1 p. 324-358.



ENCEINTES CARRÉES

N°	Commune	n° sur la carte			
32	BOUILLANCOURT EN SERY	1	624	SERIS	77
133	REMILLY LES POTHEES	2	610	MARCILLY EN VILLETTE	78
45	GOURNAY SUR ARONDE	3	612	BOISMORAND	79
50	LONGUEIL-ANNE	4	845	ARBECEY	80
	NAMPCEL	5	499	LOURoux BECONNAIS	81
358	OUISTREHAM	6	500	BEAUVEAU	82
398	ST MARTIN ST FIRMIN	7	626	BLOIS	83
400	ILLEVILLE SUR MONTFORT	8	858	OFFEMONT	84
399	CONDE SUR RISLE	9	501	LE PLESSIS MACE	85
394	LA LONDE	10	510	LA BREILLE	86
402	MONTAURE	11	511	LA BREILLE	87
403	VAUDREUIL	12	512	LA BREILLE	88
408	PLASNES	13	656	RIVARENNES	89
409	SERQUIGNY	14	629	CHEVERNY	90
414	GROSLEY SUR RISLE	15	861	SANTOCHE	91
415	LE MESNIL FUGUET	16	504	FIEF SAUVIN	92
401	BOSGUERARD DE MARCOLVILLE	17	506	BEAUPREAU	93
404	INCARVILLE	18	508	NOYANT LA PLAINE	94
405	LOUVIERS	19	664	MORTHOMIERS	95
406	LE MESNIL JOURDAIN	20	514	LA ROMAGNE	96
413	BOIS JEROME ST OUEN	21	667	BAUGY	97
152	VIENNE LA VILLE	22	668	MORNAY BERRY	98
278	LAMPERTSLOCH	23	755	SAINT SAULGE	99
364	LE PLESSIS GRIMOULT	24	758	LIMANTON	100
367	BRIEUX	25	876	GOUX	101
416	CONCHES EN OUCHE	26	877	FALLETANS	102
420	CHAMPIGNY LA FUTELAYE	27	871	LAVANS VUILLAFANS	103
417	ST ANDRE DE L'EURE	28	650	VILLEDIEU SUR INDRE	104
421	L'HABIT	29	648	VINEUIL	105
419	CHAMPIGNY LA FUTELAYE	30	652	SAINT MAUR	106
418	CHAMPIGNY LA FUTELAYE	31	653	MONTIERCHAUME	107
106	TAVERNY	32		SAUGY	108
262	HABOUDANGE	33	670	INEUIL	109
371	BOUCE	34	717	CHATEAU SUR ALLIER	110
422	FRANCHEVILLE	35	528	ST MARTIN DU FOUILLOUX	111
222	NAIX AUX FORGES	36	538	JAZENEUIL	112
229	VILLEY SAINT ETIENNE	37	537	ROUILLE	113
227	LIVRUDUN	38	540	NOUAILLE MAUPERTUIS	114
370	CHAMPSECRET	39	639	PARNAC	115
372	FRANCHEVILLE	40	658	CHAILLAC	116
588	SAINT REMY SUR AVRE	41	660	POULIGNY NOTRE DAME	117
126	RAMBOUILLET	42	673	SAINT SATURNIN	118
127	RAMBOUILLET	43	543	SAINT SAUVANT	119
128	RAMBOUILLET	44	675	SAINT LEGER MAGNAZEIX	120
129	VERRIERES	45	689	LOURDOUEIX ST PIERRE	121
242	BENNEY	46	691	CHENIERS	122
243	BENNEY	47	547	CHAUNAY	123
487	OISSEAU LE PETIT	48	548	JOUSSE	124
377	ORIGNY LE BUTIN	49	549	MAUREVOIR	125
378	ORIGNY LE BUTIN	50	550	CHARROUX	126
379	LE GUE DE LA CHAINE	51	551	GENOUILLE	127
380	ST MARTIN VIEUX BELLEMES	52	548	PEUVILLE	128
189	COURCELLES SUR BLAISE	53	676	ARNAC LA POSTE	129
453	SEGLIEN	54	695	PIONNAT	130
436	LANVERN	55	558	MORAGNE	131
459	LE LIZIO	56	571	BENEST	132
599	INGRANNES	57	572	CHAMPAGNE MOUTON	133
600	CHAMBON LA FORET	58	573	CHASSIECQ	134
601	NIBELLE	59	575	CELLEFROUIN	135
602	NIBELLE	60	569	MONTROLLET	136
605	PAUCOURT	61	570	BRIGUEIL	137
606	AMILLY	62	572	SAINT GENCE	138
462	PLAUDREN	63	690	LAFAT	139
463	ELVEN	64	699	ST GEORGES LA POUGE	140
485	AZE	65	930	AMPLEPUIS	141
491	VION	66	557	PONT L'ABBE D'ARNOULT	142
613	VIEVY LE RAYE	67	581	MAINXE	143
613	LA COLOMBE	68	576	CHASSENEUIL	144
615	AUTAINVILLE	69	577	CHASSENEUIL	145
616	ST LAURENT DES BOIS	70	578	LE LINDOIS	146
617	ST LAURENT DES BOIS	71	681	VERNEUIL SUR VIENNE	147
618	ST LAURENT DES BOIS	72	686	CHATEAUNEUF LA FORET	148
620	LORGES	73	707	ST PIERRE AUX CLOS	149
619	BRIOU	74	708	ESPARTIGNAC	150
621	LORGES	75	709	ROSIERS D'EGLETON	151
622	LORGES	76	711	SERANDON	152

O. BUCHSENSCHUTZ, 1978. Faux camps romains... vraies enceintes cultuelles, Travaux militaires en Gaule romaine et dans les provinces du N.E, *Caesarodunum*, suppl. 28.

O. BUCHSENSCHUTZ, 1984. *Structures d'habitats et fortifications de l'Age du Fer en France septentrionale*, suppl. S.P.F 18.

A PROPOS DE CHIFFRES...

Les histogrammes ci-après donnent quelques précisions sur le nombre d'autorisations de fouilles délivrées en 1984 et concernant des opérations programmées ou de sauvetages programmés. Les sauvetages urgents ne figurent pas sur ce document. Les informations sont tirées du répertoire remis chaque année aux Directeurs d'Antiquités à l'issue des sessions du C.S.R.A. *Il s'agit uniquement de crédits d'Etat.*

Nous nous garderons bien de tout commentaire qui pourrait paraître désobligeant à d'aucuns. Il n'en demeure pas moins que l'on reste frappé de certains déséquilibres. En premier lieu, le classique déséquilibre N/S dans l'exploration des *oppida*. En second lieu, la rareté des fouilles d'habitats de l'Age du Fer (sites fortifiés exclus). En troisième lieu, l'apparente désaffection pour l'exploration des nécropoles.

Il est bien entendu que les crédits affectés à ces opérations par *les collectivités locales* n'entrent pas ici en ligne de compte. Et c'est bien regrettable ! Il n'en demeure pas moins que l'instauration du "système des programmes", qu'il s'agisse des Antiquités préhistoriques ou Historiques n'a pas introduit toute la cohérence souhaitable dans la recherche archéologique française, le rôle des personnalités entrant surtout en considération, plus que la poursuite d'objectifs bien choisis. Sans parler des hasards et autres opportunités.

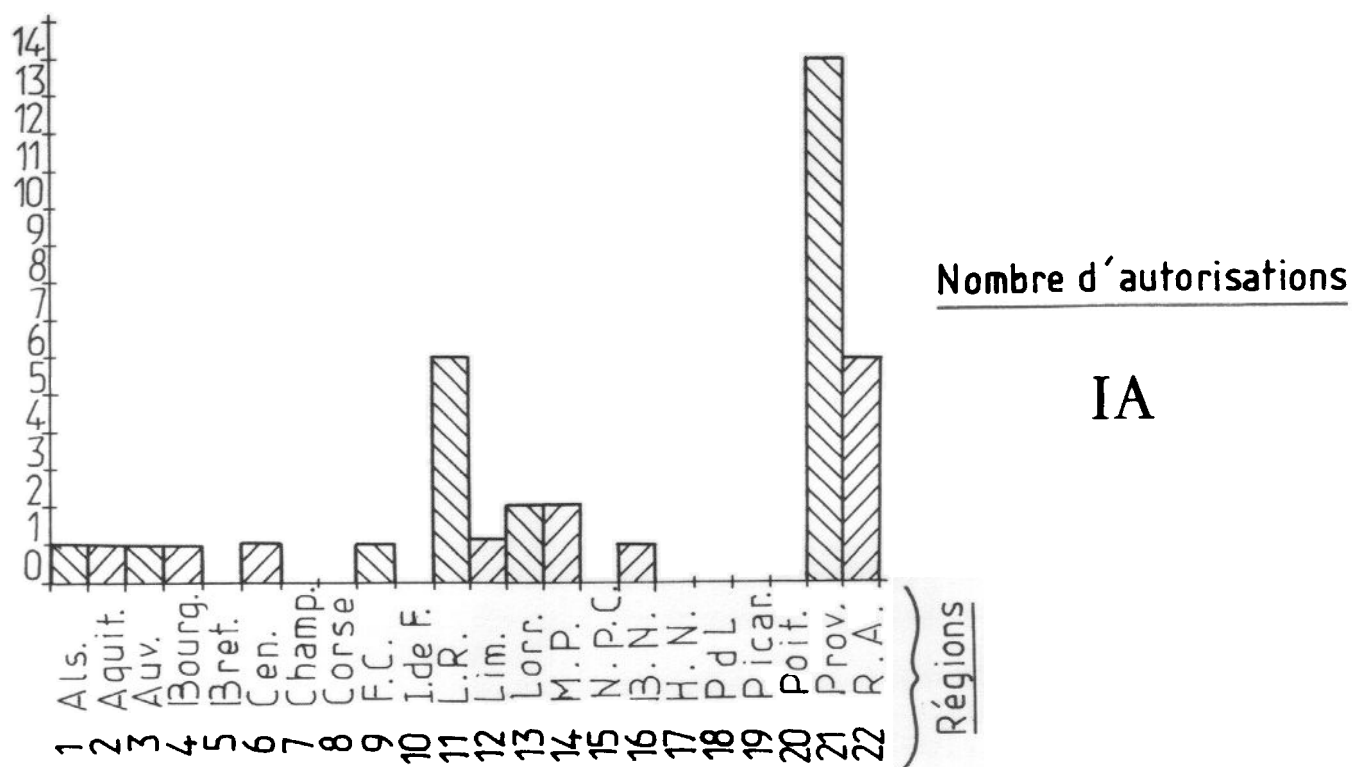
Enfin, les tableaux annexés ne tiennent pas compte des chantiers comptabilisés en Antiquités Préhistoriques et intéressant souvent la transition Bronze/Fer.

UN TERTRE FUNERAIRE DE L'AGE DU FER PAU (P.A.)

Par Patrice DUMONTIER, Claude BLANC
Avec la collaboration de Geneviève MARSAN

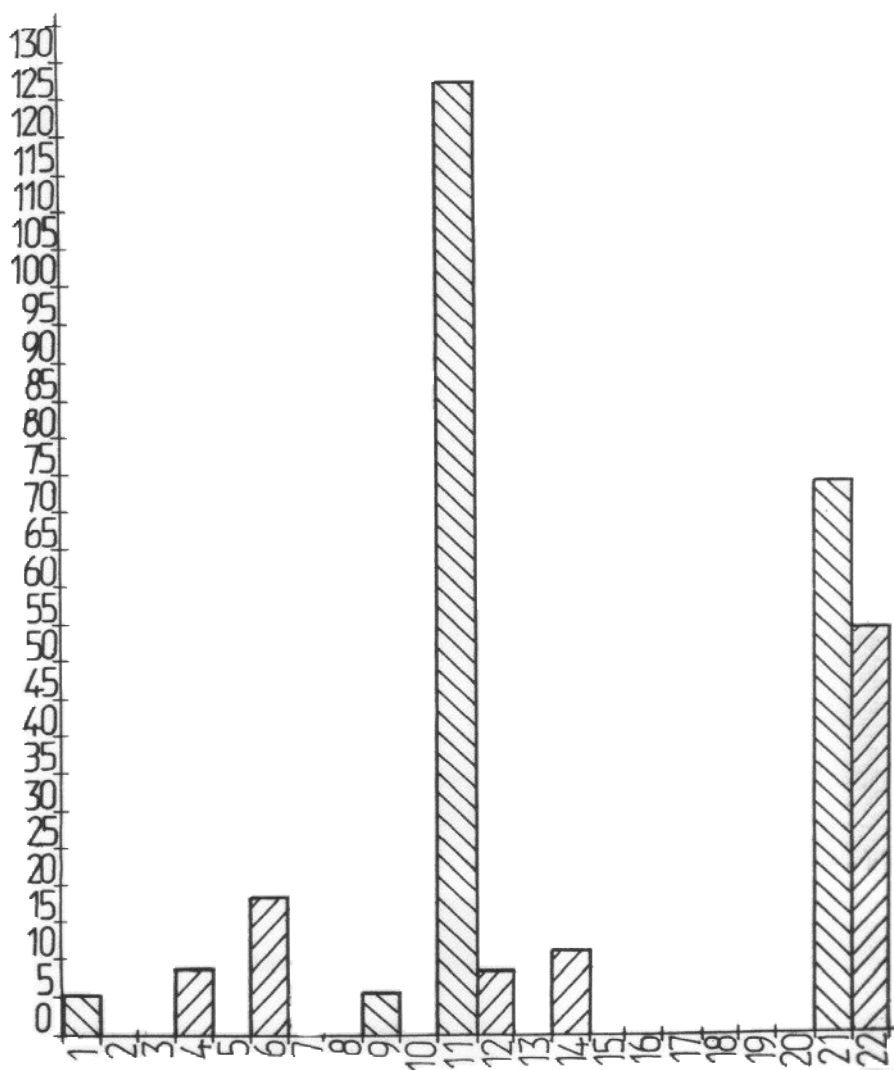
Préfacé par Jean-Pierre MOHEN, spécialiste de l'Age du Fer en Aquitaine et Conservateur au Musée des Antiquités National de Saint-Germain-en-Laye, cette monographie de 163 pages, constitue le numéro 4 des CAHIERS DU GROUPE ARCHEOLOGIQUE DES PY-

PROGRAMME H,10 : LES OPPIDA

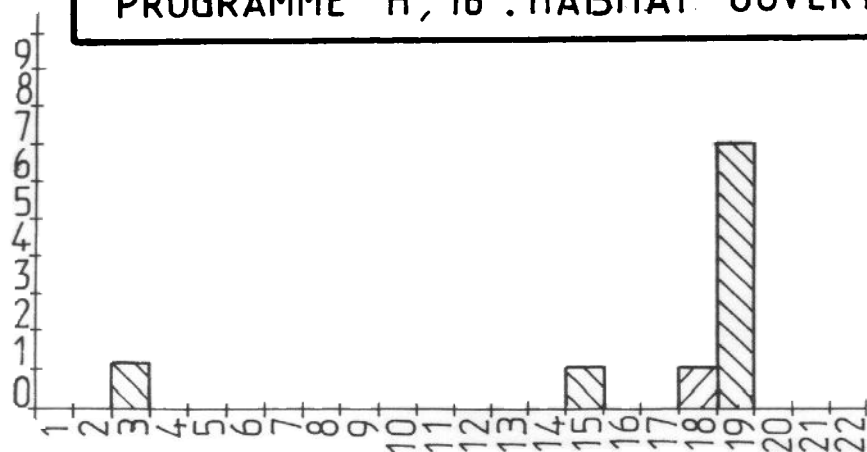


Crédits alloués (M.F.)

IB



PROGRAMME H, 16 : HABITAT OUVERT PROTOHISTORIQUE

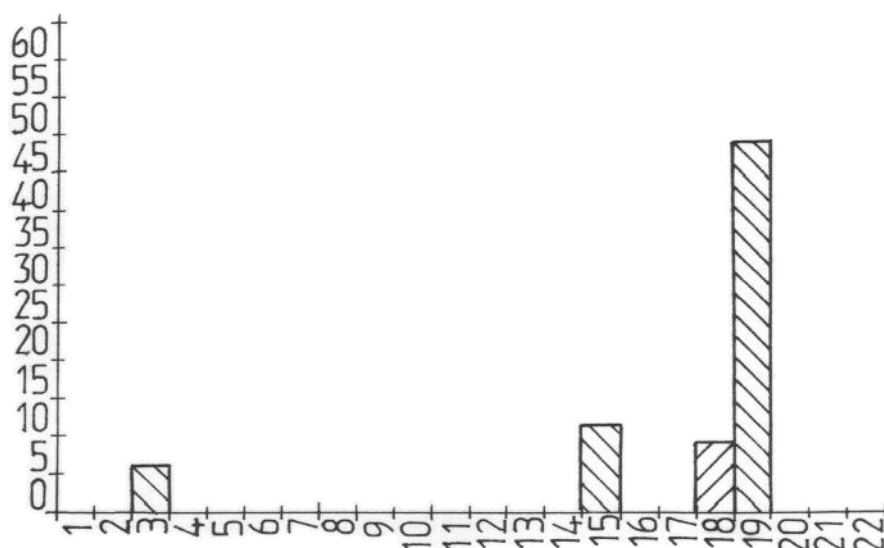


Nombre d'autorisations

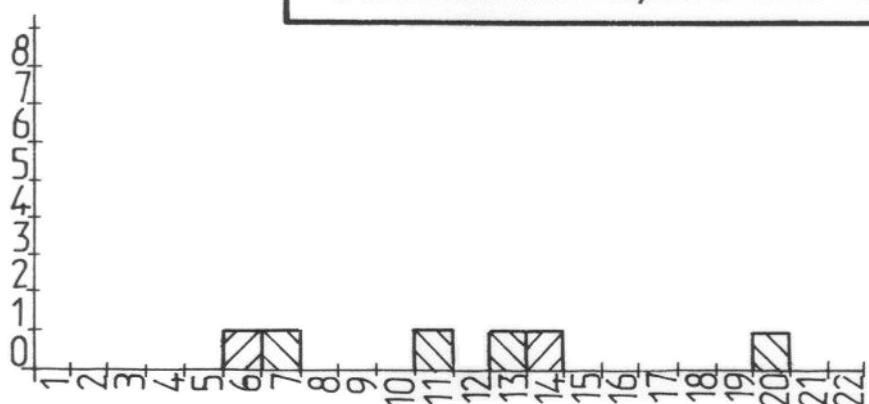
2A

Crédits alloués(M.F.)

2B



PROGRAMME H, 23 : LES NECROPOLES

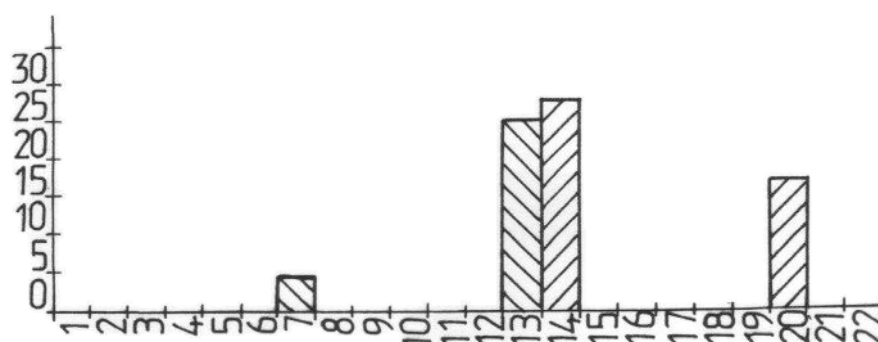


Nombre d'autorisations

3A

Crédits alloués(M.F.)

3B



RENEES OCCIDENTALES.

Situé à proximité de l'ancienne voie du sel, le CAMI SALIE, ce tumulus aujourd'hui arasé, contenait un matériel archéologique exceptionnellement abondant. 18 sépultures sûres ont pu être reconnues, et sont décrites en détail dans le document. La richesse et la variété du matériel découvert lors de la fouille, qui comporte au minimum 97 vases différents et 83 objets métalliques, a permis de faire progresser la connaissance de cette époque dans notre région, époque qui se situe pour l'essentiel aux environs de 500 avant Jésus-Christ. L'étude a permis de préciser les liens culturels qui existent entre le Pont Long et les nécropoles pré-pyrénéennes (plateaux de Ger et de Lannemezan) d'une part, les nécropoles landaises d'autre part.

Quelques chiffres donneront une image de l'effort particulier de présentation de l'ouvrage : 243 objets ont été dessinés ; 11 planches regroupent des coupes et des tableaux ; 57 planches, dont 14 de photographies, illustrent le document.

Prix de vente : 70,00 Frs (Franco : 84,00 Frs)

Commandes chez : Patrice DUMONTIER
3, rue des Violettes
LONS - 64140 BILLERE

SOMMAIRE

Chapitre I	LE TUMULUS T I ET SON ENVIRONNEMENT AR- CHEOLOGIQUE
Chapitre II	LES SEPULTURES
Chapitre III	ELEMENTS DE REFLEXION SUR LES RITES FU- NERAIRES
Chapitre IV	MOBILIER TROUVE EN DEHORS DES SEPULTURES RECONNUES
Chapitre V	ANALYSE DU MATERIEL LITHIQUE
Conclusion	
Bibliographie	

"L'ORFÈVRE PROTOHISTORIQUE EN FRANCE : APPROCHE TECHNOLOGIQUE"

Cet article résume la démarche telle qu'elle est appliquée dans mon travail effectué pour l'obtention du diplôme de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, sous la direction de Paul COURBIN.

La technologie de l'or en archéologie est un domaine encore inexploité. Certes, l'on constate pour ce métal un nouvel intérêt et ce depuis les travaux du chimiste allemand A. HARTMANN (A. HARTMANN 1970-1982) ; mais l'étude des techniques fait défaut. J'entends par "*technologie*" l'étude scientifique des techniques (J.P. DIGARD 1979 : 74). Il est nécessaire de rappeler cette définition car le terme est généralement employé pour désigner les techniques elles-mêmes.

Le but de l'étude est *d'établir la chaîne opératoire du travail de l'or en France pour chaque grande période protohistorique*, avec pour axiome : "les objets de chaque période forment une production et l'objet est avant tout un produit : il sera étudié comme tel.

Au préalable, il a été nécessaire d'établir la chaîne des procédures multiples menant à un produit fini.

Cette chaîne est le fruit d'une réflexion sur la base d'analyses techniques de produits anciens ou contemporains, provenant de diverses régions du globe et fonctionnellement différents (bijoux, dents en or, pastilles à usage électronique, dorures de meubles etc...). On peut retenir cinq étapes principales dans le processus de fabrication :

- préparation du métal,
- mise en forme de la masse du produit,
- décoration,
- assemblage,
- finition.

Dans chacune de ces étapes, on recense un certain nombre de techniques opératoires ; j'entends par technique : "l'action de l'homme sur la matière. (P. LEMONIER 1982 : 12)".

La seconde phase du travail consiste à réunir les données par l'étude des documents archéologiques. A l'aide d'une loupe binoculaire j'ai recherché les empreintes des techniques et de l'outillage, fossilisées sur la surface des produits analysés. Ceci est rendu possible par les qualités spécifiques de l'or ; grâce à ses propriétés physico-chimiques, il conserve en surface comme en profondeur, l'empreinte des traitements subis.

Toutes ces informations sont ensuite introduites dans un fichier informatisé en vue d'une restitution de la chaîne opératoire des produits. Le traitement statistique est effectué selon les méthodes élémentaires.

L'analyse a permis la construction de la chaîne opératoire du travail de l'or de chacune des 10 périodes protohistoriques retenues. Le travail s'achève par des comparaisons entre les

niveaux de connaissances techniques et les données d'ordres économiques et sociales connues à ce jour.

BIBLIOGRAPHIE

DIGARD J.P. 1979 "La technologie en anthropologie : fin de parcours ou nouveau souffle ?", "L'homme", janvier-mars 1979, XIX (1), pp. 73-104.

HARTMANN A. 1970 "Prähistorische Goldfunde aus Europa" I, 129 p., 21 diagrammes, 159 pl. hors textes. Vol. 1982, 155 p., 9 diagrammes, 115 pl. hors textes.

LEMONNIER P. 1982 "L'étude des systèmes techniques, une urgence en technologie culturelle". Actes de la table ronde "technologie culturelle", Ivry, novembre 1982 in *Techniques et Cultures* janvier-juin 1983, pp. 11-26.

ROBERT T. 1985 "L'orfèvrerie Protohistorique en France : Approche technologique". Mémoire de Diplôme de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris 130 p. ex. dactylo. A paraître.

Bruno ROBERT

BON DE COMMANDE

à retourner au siège du C.E.R.A.Q.
1, Rue de Picardie
29000 Quimper

M. _____

Adresse : _____

Désire recevoir exemplaire(s) du n° 1 des CAHIERS DE
QUIMPER ANTIQUE, "*Villages gaulois et parcelles antiques au
Braden en Quimper*".

Règlement par : | Chèque bancaire
 | C.C.P.

à l'ordre du C.E.R.A.Q. : C.C.P. 1593 05 E Rennes.

Prix unitaire : | 90 Frs au siège du C.E.R.A.Q.
 | 115 Frs franco de port.

**VILLAGES GAULOIS
ET
PARCELLAIRES ANTIQUES**

au Braden en Quimper

par Jean-Paul LE BIHAN



avec la collaboration de Pierre CARRIE
Françoise GOUPIL et Yves MENEZ
préface de Patrick GALLIOT

UNE RECHERCHE EN
MILIEU PERIURBAIN

publié par le Centre d'Etude de Recherche Archéologiques de Quimper
et la Société Archéologique Finistère

Sommaire

Préface	1
Avant-propos	3
Ch. 1 : Le contexte archéologique Quimper antique	8
Ch. 2 : Méthode et problématique de fouille	31
Ch. 3 : Les gisements gaulois	48
Ch. 4 : La société gauloise du Braden	167
Ch. 5 : Les gisements gallo-romains	193
Ch. 6 : Le tissu rural gallo-romain	216
Ch. 7 : Archéologie du paysage et histoire du plateau du Braden	230
Conclusion générale	241
Bibliographie	245
Table des figures	263

95 figures et plans inclus
Plus 8 planches de photographies hors-texte

Depuis 1980, une importante opération de fouille de sauvetage programmé s'attache à étudier les vestiges archéologiques qui surgissent des 30 ha de sol agricole bouleversés par la mise en œuvre de la Z.A.C. du Braden dans la banlieue sud de Quimper.

Par une présence de tous les instants, grâce à un contrôle des aménagements et une étroite collaboration avec les responsables de ce vaste chantier, l'équipe de chercheurs, dirigée par J.P. LE BIHAN, archéologue municipal, tire l'heureuse conclusion qu'une telle situation est, paradoxalement, une aubaine pour l'archéologie : ce sont de vastes espaces, n'ayant jusqu'alors livré aucun vestige, qui peuvent être, à grande échelle, profondément scrutés, fouillés, analysés ; ceci dans le milieu bien déterminé que représente la zone de contact entre une ville antique et médiévale et sa campagne environnante.

Ainsi se découvrent un souterrain gaulois, deux hameaux de la Tène Finale, les restes de trois exploitations agricoles gallo-romaines, sans oublier les marques des époques paléolithique, néolithique et médiévale.

Le niveau d'étude de chaque site est fonction des possibilités d'intervention de l'équipe des recherches mais, aussi de la nature ou de l'état de conservation des vestiges. Il convient, cependant, de retenir notamment :

- la fouille d'une cabane gauloise, intégralement préservée par incendie. C'est une première en Armorique.

- L'étude exhaustive et fine d'un village de la Tène Finale avec ses réseaux de palissades, ses habitats de clayonnage ou de pierres, ses greniers, meules de paille, silos, sépultures. Après trois années de fouille l'organisation interne de ce hameau apparaît, de même que celle de l'établissement gallo-romain qui lui succède. Il s'agit également d'une démarche exceptionnelle pour cette région de la Gaule.

- l'analyse du paysage agraire gallo-romain, peuplé de petites exploitations noyées dans un parcellaire mixte de palissades légères et de talus, desservies par un réseau de voies parfois inédites.

Les fouilles se poursuivront au moins jusqu'en 1987. Il semblait toutefois utile aux chercheurs de proposer une première synthèse, compte-tenu de l'importance et de la relative originalité d'un projet qui vise, étude diachronique et synchronique, à réaliser "l'archéologie totale" d'un terroir en milieu périurbain.

CONSEIL DE L'EUROPE COUNCIL OF EUROPE

63

Strasbourg, le 27 février 1985

DECS/ESR Mod b (85) 1

GROUPE D'ETUDES PACT (Techniques physiques, chimiques,
mathématiques et biologiques utilisées en archéologie)

+

CENTRE UNIVERSITAIRE EUROPEEN POUR LES BIENS CULTURELS

RAVELLO (I) (Villa Rufolo, 84010 RAVELLO (SA)
ITALIE)

PROGRAMME D'ACTIVITES 1985

L'année 1985 verra les activités du Centre se concentrer sur les thèmes suivants :

- un programme de formation concernant les personnes chargées de la protection du patrimoine culturel dans les zones à risques sismiques. Dans une première étape, la cible concernée sera les archéologues et responsables de la gestion du patrimoine culturel, ainsi que les séismologues, ingénieurs et spécialistes de la séismologie et de la structure des monuments ;
- le programme d'un cours intensif européen qui sera organisé en septembre 1985 sur la caractérisation des peintures rupestres et murales et qui est officiellement soutenu dans le cadre du programme pour le développement de la formation des étudiants diplômés (3e cycle) du Conseil de l'Europe. Les responsables scientifiques de ce cours sont le Professeur B. Helly, Directeur du Centre de Recherches Archéologiques du CNRS à Sophia Antipolis (F) et le Professeur M. Schvoerer de l'Université de Bordeaux (F) ;
- un programme de cours sur les techniques de fouille dont le responsable scientifique est le Professeur Brinch Madsen de l'Ecole de conservation de l'Académie Royale des Arts à Copenhague ;
- un projet de programme de formation à l'intention des responsables de l'établissement et de la mise en oeuvre des itinéraires touristiques culturels ;
- un séminaire sur les possibilités et les limites de la méthode de la radiothermoluminescence appliquée à la datation archéologique dont la coordination est assurée par le Dr. H. François, du C.E.A., le Professeur Aitken d'Oxford et le Dr. V. Mejdhal du Risø à Roskilde (DK) ;
- une première rencontre sur les questions de sensibilisation des enfants à l'existence, l'étude et la sauvegarde du patrimoine archéologique.

Pour les membres de l'A.F.E.A.F. intéressés, adressez-vous à
Anne CAYOT, Château de Couches, 71490 Couches ou Villa Rufolo,
84010 RAVELLO.

TABLE DES MATIERES.

- Le mot du président.	p.1
Tour de France sur le terrain:	
-Nouvelles recherches sur l'oppidum du Cret Chatelard(Saint Marcel de Felines, Loire) par M.Vaginay.	p.3
-La nécropole gauloise de Feurs par M.Vaginay et P.Valette.	p.6
-Un vaste gisement protohistorique à Château-Gaillard(Ain).	p.8
-Découvertes protohistoriques récentes à Lyon(1) par la Direction des Antiquités historiques de la région Rhône-Alpes.	p.9
-Les nécropoles de La Tène de "Derrière les écoles" à Pont-sur-Yonne(89) par J.-Y.Prampart.	p.11
-Etat des recherches: Hallstatt dans le Jura neufchâtelois par C.Dunning.	p.13
-Actualisation de l'étude des vestiges textiles de la motte d'Apremont par H.Masurel.	p.16
-La céramique de La Tène finale à Sion(Meurthe et Moselle) par J.-P.Legendre.	p.18
-Metz-Ban de devant-les-Ponts(Moselle) par L.Olivier.	p.19
-La Tène ancienne en Lorraine par M.Leroy.	p.19
-Fouille programmée au camp d'Afrique(54.Messein) par J.-P.Lagadec.	p.21
-La nécropole de Clayeures(Meurthe et Moselle) et les débuts du premier âge du Fer dans l'Est de la France par L.Olivier.	p.24
-Une ferme de La Tène III finale à Creil(Oise) par J.-M.Femolant.	p.28
-Structure funéraire et industrie du sel: vérification d'une découverte en photographie aérienne à Airon Saint Waast(Pas de Calais) par G.Dilly et G.Leman-Delerive.	p.32
-Silos de La Tène I en Beauce par A.Villes.	p.32
-Céramiques d'importation de Saint-Martin-des-Champs à Bourges par O.Ruffier, J.Troadec, A.Villes.	p.34
-Le village de La Tène finale du Braden I en Quimper par J.-P.Le Bihan.	p.35
-La nécropole tumulaire protohistorique du Pech-des-Cramazous à Cales(Lot) par M.-J.Roulière-Lambert et P.Prevost-Boure.	p.38
-Un habitat de la fin du deuxième âge du Fer à Lamothe de Biganos(33) par A.Lesca-Seigne.	p.39
Les Sciences naturelles marchent la main dans la main avec la recherche de terrain:	
-Les ossements animaux du cimetière de La Tène Ancienne de Chassemy(Aisne) par S.Krausz.	p.43
-L'analyse spatiale des ossements animaux sur le village des Arènes de Levroux(Indre): présentation.S.Krausz.	p.43
-Quelques problèmes posés par l'étude des équidés gaulois par P.Ménier.	p.44
Des informations diverses en rapport avec le colloque 1985:	
-Création d'un groupe de travail sur la céramique peinte par J.-L.Flouest, M.Vaginay,V.Guichard.	p.46
-La céramique peinte de La Tène finale en Champagne-Ardenne par J.-L.Flouest.	p.47
-Enceintes quadrilatérales, viereckshenzen et lieux de culte à l'Age du Fer par O.Buchsenschutz.	p.52
-A propos de chiffres par A.Ferrière.	p.55

Publications, colloques:

- Un tertre funéraire de l'Age du Fer(Pau, Pyrénées atlantiques)
par P.Dumontier,C.Blanc. p.55
- L'orfèvrerie protohistorique en France: approche technologique
par B.Robert. p.59
- Villages gaulois et parcellaires antiques au Braden en Quimper par
J.-P.Le Bihan. p.61
- Groupes d'études PACT et Centre universitaire européen pour
les biens culturels. p.63

Remerciements

L'impression de ce bulletin a été possible grâce à l'aide matérielle (accordée par M.Jourdan, proviseur du Lycée Saint Exupéry à Saint-Dizier. Nous remercions également les collègues et élèves de section secrétariat pour leurs conseils et leurs contributions.